VOLUME [illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 23 MAI 1934 NUMERO 2

[illegible] ...spondance à ..."RTE" ...MENTS:
Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'ONTARIO ET LA SASKATCHEWAN VOTERONT ENSEMBLE LE 19 JUIN

Ce seront la sixième et la septième province à tenir des élections depuis les élections fédérales de 1930—La raison de la même date pour les deux provinces

TORONTO— Le premier ministre George Henry a annoncé officiellement que les élections provinciales auront lieu le 19 juin en Ontario. La mise en nomination aura lieu le 12 juin.

La situation des partis au moment de la dissolution des Chambres est la suivante: conservateurs, 84; libéraux, 15; progressistes, 5; travailliste, 1; fermier-uni, 1; sièges vacants, 6; total, 112. Cependant, au lendemain des élections provinciales il n'y aura que 90 députés à la Législature d'Ontario, car la loi de redistribution des sièges électoraux a supprimé 22 sièges.

La 18e législature ontarienne fut élue le 30 octobre 1929. Le gouvernement Ferguson revint alors au pouvoir. M. George Henry, qui était ministre de la voirie dans le cabinet Ferguson, devint premier ministre d'Ontario le 15 décembre 1930, lorsque M. Ferguson fut nommé haut-commissaire du Canada à Londres.

En Saskatchewan

Le premier ministre J. T. M. Anderson, de la Saskatchewan, a annoncé que les élections provinciales auront lieu le 19 juin courant dans la province de Saskatchewan, à savoir le même jour que dans la province d'Ontario. Ce sera la deuxième fois depuis la Confédération que deux provinces procèdent le même jour à leurs élections provinciales. En effet ce fait eut lieu une première fois il y a 4 ans, le 19 juin 1930, date où les conservateurs, sous la direction du premier ministre J. D. M. Baxter, revinrent au pouvoir dans le Nouveau-Brunswick, et les fermiers-unis, sous la direction du premier ministre J.-E. Brownlee, revinrent au pouvoir en Alberta.

Jusqu'ici, 165 candidats sont sur les rangs en Saskatchewan, y compris 4? anciens députés à l'assemblée législative, qui se composait de 63 députés et qui ne comptera que 55 sièges à la suite des prochaines élections, en vertu d'une loi de remaniement adopté à la dernière session.

Le parti libéral, sous la direction de l'ancien premier ministre J. G. Gardiner, a mis 55 candidats dans l'arène tandis que le groupe fermier-travailliste est représenté par 51 candidats.

A la dernière législature, prorogée le 7 avril, la position des partis était comme suit: conservateurs, 23; libéraux, 26; progressistes, 5; indépendants, 5; sièges vacants, 5.

Le gouvernement Anderson a pris la direction du pouvoir en septembre 1929, année où l'administration de l'hon. J. G. Gardiner fut défaite.

Coup d'oeil en arrière

L'Ontario et la Saskatchewan seront les sixième et septième provinces du Dominion à tenir des élections fédérales de 1930, alors que le gouvernement libéral de M. Mackenzie King fut défait et remplacé par le gouvernement conservateur de M. Bennett. Seuls l'Alberta et le Nouveau-Brunswick n'ont pas eu d'élections depuis 1930.

Dans trois de ces élections, le gouvernement a été renversé. Dans deux, le parti libéral a écrasé le parti conservateur; dans deux autres, le parti conservateur a défait le parti libéral à de minces majorités. Deux élections provinciales ont eu lieu au cours des neufs derniers mois et elles ont été les plus décisives de toute la série.

La Colombie-Britannique a balayé le parti conservateur qui détenait le pouvoir avec M. S.-F. Tolmie comme premier ministre et a donné une majorité écrasante au premier ministre libéral T.-D. Pattulo. La Nouvelle-Ecosse a aussi infligé une défaite sans précédent au premier ministre conservateur S. Harrington, et a élu le premier ministre Angus Macdonald à qui elle a donné 23 sièges électoraux sur 30.

Le Manitoba a eu ses élections en 1932. Le premier ministre libéral John Bracken revint au pouvoir avec une majorité quelque peu plus élevée qu'avant les élections. Enfin, le gouvernement Taschereau, de la province de Québec, revint au pouvoir en 1931 avec une majorité augmentée, et la majorité libérale considérable de l'île du Prince-Edouard fut transformée en une mince majorité conservatrice.

MELVILLE, Sask.—T. C. Davis, candidat libéral dans Prince-Albert, se demande la raison de la coïncidence des élections dans les provinces d'Ontario et de Saskatchewan. Dans un discours prononcé ici, il a exprimé l'opinion que MM. Henry et Anderson ont peur tous deux d'être battus. Si, dit-il, M. Anderson avait espéré être maintenu au pouvoir, les élections en Saskatchewan se seraient faites avant celles d'Ontario, afin de pouvoir aider aux conservateurs en cette dernière province. Si, d'un autre côté, M. Henry était certain lui aussi de gagner, M. Anderson aurait fait ses élections plus tard.

FÊTONS LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal fêtera le mois prochain le centième anniversaire de sa fondation — Un appel à tous les fils de la grande famille française d'Amérique

Le 24 juin, Ludger Duvernay fondait à Montréal la Société Saint-Jean-Baptiste. C'est donc un siècle d'existence qui se fermera dans quelques semaines.

Les Canadiens français se doivent de célébrer avec le plus de solennité possible cette date historique.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal invite tous les fils de la grande famille française d'Amérique à venir célébrer dans la métropole du Canada, les 23, 24 et 25 juin prochain, le centième anniversaire de sa fondation.

Vu que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est la société-mère de toutes les autres sociétés Saint-Jean-Baptiste, ses dirigeants croient de leur devoir d'inviter avec instance toutes les villes, municipalités et paroisses du Canada français à organiser pour le 24 juin une magnifique célébration de la fête nationale.

Il n'existe pas une paroisse où il n'est pas possible de marquer ce jour du 24 juin par une messe solennelle avec sermon de circonstance, par un feu de la Saint-Jean, par une assemblée publique avec discours et concert de chansons françaises. Les Conseils municipaux recevront l'approbation générale en défrayant les modiques dépenses d'une initiative aussi patriotique.

Le peuple canadien-français n'a pas le droit de se désintéresser de sa fête nationale, surtout en ces années de lutte où il a besoin d'unir toutes ses forces vives comme en un faisceau pour assurer son développement normal et sa survie au Canada.

UN FILM CAPTIVANT

"Aux Glaces Polaires"

Bientôt, dès la semaine prochaine, et pour la première fois dans l'Ouest, le public pourra voir le film "Aux Glaces Polaires", présenté par NN. EE. Breynat, O.M.I. et Turquetil, O.M.I.

Sur les scènes de ce film l'on voit passer des Pères, des Frères et des Soeurs missionnaires, des Indiens et des Esquimaux, représentés dans les divers épisodes de la rude vie du Nord.

Vous trouverez dans les colonnes du journal la date et l'endroit des rares séances projetées, en ville et à la campagne.

Outre le caractère très captivant de ces vives et très nettes représentations, tous y trouveront une occasion de nourrir leur esprit missionnaire.

Au spectacle de ces labeurs apostoliques et de ces croix givrées, semées sur les routes glaciales, vous vous sentirez encore plus émus que Jacques Cartier aux jours de Gaspé.

Parlement Fédéral

FIN DU LONG DEBAT SUR LE BUDGET

Deux amendements libéraux écartés comme hors d'ordre —Amendement C.C.F. qui ne recueille que 14 voix —M. Bennett et les rumeurs des journaux

OTTAWA — Le long débat sur le budget, commencé le 23 avril, a pris fin, sans même que la Chambre ait à voter sur la question principale, c'est-à-dire la proposition du ministre des finances, M. Rhodes, pour que se forme le comité des voies et moyens.

Le parti libéral, jouant de malheur, a vu deux de ses amendements rejetés par le président de la Chambre. Le premier amendement, proposé par M. J. L. Ralston, a été déclaré hors d'ordre par M. Georges Black; un vote s'en est suivi, mais la décision présidentielle a été maintenue par une forte majorité. A la fin de la soirée, M. J. C. Elliott, ancien ministre des Travaux publics, a tenté de présenter un bref amendement qui était une résolution de non confiance; encore une fois, l'amendement a été déclaré hors d'ordre parce qu'un vote venait d'être pris sur un amendement et qu'en vertu des règlements, pas plus d'un amendement ne peut être présenté au budget.

C'est probablement la première fois dans les annales parlementaires du Canada, que le parti de l'Opposition officielle n'a pas d'amendement au budget. Le parti de l'extrême-gauche, composé des fermiers-unis, des travaillistes et des progressistes, après avoir subi un premier échec, a réussi à présenter l'amendement Irvine qui fut maintenu malgré les tentatives de le faire déclarer hors d'ordre.

Danc ce dernier vote, les forces ministérielles et les forces oppositionnistes libérales se sont coalisées contre l'extrême-gauche. Celle-ci n'a recueilli que 14 voix contre 157.

La taxe sur le sucre

Au début de la séance, le premier ministre a annoncé que la réduction de la taxe sur le sucre prendra effet à partir du 21 mai, au lieu du premier juillet, comme la chose avait d'abord été indiquée dans le budget de M. Rhodes.

La saison des groseilles et des petits fruits, plus hâtive cette année que de coutume en Colombie, nous vaut cela. La saison colombienne des petits fruits est en avance de deux et même trois semaines. Le gouvernement veut bien réduire immédiatement sa taxe sur le sucre pour ne pas empêcher les gens de fabriquer des confitures, sous le prétexte que le sucre coûte trop cher.

Le Dr Manion

Le principal discours de la journée a été prononcé par M. R. J. Manion, ministre des Chemins de fer qui a déclaré, après avoir fait la revue de l'administration conservatrice depuis 1930, que le gouvernement avait droit à la reconnaissance de la population et qu'il l'aurait lors des prochaines élections générales qui auront lieu, dit-il en plaisantant, dans un an ou deux.

Le gouvernement actuel a réduit au possible les frais de l'administration fédérale. La dépense administrative a été diminuée de $81,000,000 par année. Elle n'est plus maintenant que de $9.03 par habitant alors qu'elle était de $9.60 en 1913.

Les secours aux chômeurs, aux agriculteurs affligés par la sécheresse, aux gouvernements provinciaux dans l'embarras ont nécessité des déboursés considérables de la part du trésor fédéral, au delà de $180,000,000. Mais notre pays peut se vanter de n'avoir laissé personne souffrir de la faim. Il en a été autrement au pays des soviets, où des millions de personnes sont mortes de faim.

A la conférence impériale d'Ottawa, notre premier ministre a fait excellente figure. C'était la première fois que notre pays obtenait quelque chose en échange de ce qu'il donnait.

Balance commerciale

Notre pays doit payer annuellement $200,000,000 en intérêts à l'étranger. Comment pourrions-nous rencontrer de telles obligations avec une balance de commerce défavorable? Il faut de toute nécessité que nos exportations soient plus considérables que nos importations. Pendant la dernière année du régime libéral, nous avons eu une balance commerciale défavorable de $102,000,000. L'an dernier, nous avions une balance commerciale de $152,000,000 en notre faveur, sans parler d'une production d'or, d'une valeur de $90,000,000 et dont la plus grande partie a été exportée.

Notre pays possède actuellement un gouvernement de tout premier ordre. L'opposition est injustifiable d'avoir maintenu à son endroit l'attitude qu'elle a eue jusqu'ici. C'est jeter du discrédit sur le régime parlementaire. Pour sauver ce régime, empêcher qu'il ne soit complètement perdu de réputation, le Dr Manion considère qu'il serait opportun de prendre des mesures pour éviter les débats inutiles "dans le genre de ceux que nous avons eus dans cette Chambre."

Pourquoi les libéraux n'ont-ils pas établi une banque centrale les années qu'ils ont été au pouvoir? Pourquoi n'ont-ils rien fait pour établir le crédit agricole, pour réformer le Sénat?

Canadien National

La politique libérale à propos du Canadien National a été particulièrement déplorable. Le Dr Manion cite des chiffres. Sans nommer feu sir Henry Thornton, il le désigne suffisamment et il dit que son passage à l'administration du Canadien National a été désastreux. Il ajoute qu'à la veille des élections de 1930, principalement au cours de l'année 1929, le Canadien National était devenu comme une machine politique, comme un club politique.

Le réseau national, au dire du Dr Manion, est maintenant administré avec bon sens. Les recettes de l'entreprise augmentent. Nos deux grands chemins de fer, Pacifique Canadien et Canadien National, ont pu embaucher, le mois dernier, 15,000 employés de plus qu'au commencement du trimestre en cours.

Tous les pays du monde ont à faire face à des déficits. C'est notamment le cas de la France et de l'Allemagne. La Grande-Bretagne vient d'annoncer un surplus mais il faut se rappeler que ce pays ne rencontre pas les intérêts sur sa dette de guerre alors que le Canada fait honneur à ses engagements. De plus, le Royaume-Uni est peut-être le pays le plus taxé qui soit dans le monde. Au Canada, en tenant compte des impôts provinciaux, l'impôt n'est que de $45 par habitant. Dans le Royaume-Uni, il est de $90.

Lloyd George admettait, il y a quelques années, qu'une mesure de protection tarifaire avait été avantageuse pour le Royaume-Uni, étant donné les circonstances qui existaient à cette époque. Lloyd George ne doit-il pas être considéré comme le dernier libéral libre-échangiste?

Si la protection tarifaire était bonne pour le Royaume-Uni, elle valait tout autant pour le Canada. Et le gouvernement canadien actuel peut se féliciter d'avoir fourni au pays les moyens de passer à travers un terrible ouragan sans trop en souffrir. Notre public finira par s'en rendre compte et il sera reconnaissant envers le gouvernement de ce que celui-ci a fait pour lui.

M. King est satisfait

Par ailleurs, le chef de l'opposition libérale, M. Mackenzie King, a annoncé que l'un des amendements ministériels au bill no 51, qui a trait, entre autres choses à l'établissement d'un bureau de vente pour nos produits agricoles et nos produits naturels en général, le satisfait. Si le gouvernement voulait apporter d'autres amendements du même genre au bill, le leader oppositionniste déclare qu'il serait disposé à l'accepter.

M. Bennett et la presse

M. Bennett en a contre les rumeurs des journaux. A propos d'une nouvelle publiée par la "Gazette" de Montréal annonçant l'abolition prochaine de la taxe sur le sucre, il a dit:

"La presse du pays poursuit une campagne suggérée par quelqu'un d'intéressé à ce que les choses se passent de certaine façon. C'est ainsi que des requêtes parfois signées, sont adressées au gouvernement. On annonce ensuite que telle chose doit être faite à telle date, par exemple l'abolition de la taxe d'accise sur les cigarettes, ou encore la diminution de la taxe sur le sucre.

"Des nouvelles de ce genre circulent à travers le pays, au détriment du gouvernement, non pas nécessairement au détriment du gouvernement actuel mais au détriment de l'administration de l'Etat.

"La nouvelle que l'on vient de signaler ne repose sur rien du tout. Mais la campagne de propagande ne manquera pas de se poursuivre. Dans quelques semaines le gouvernement recevra des requêtes de gens qui diront que puisque telle ou telle taxe doit être abolie, il faut tenir compte de ceux qui ont des approvisionnements et qui ont payé des taxes sur ces approvisionnements.

"Quelques pays où ce genre de propagande s'était généralisé ont passé des lois pour décréter que le fait de faire circuler de fausses nouvelles constituait un délit. De telles lois étaient manifestement opportunes. Elles ont eu pour résultat d'amoindrir la circulation de nouvelles qui n'en sont pas, qui ne sont que des rumeurs. Mais que faire contre les rumeurs? Les nier? On ne parvient jamais à les étouffer complètement."

Nouvelles Brèves

QUEBEC — Par décision de S. Em. le cardinal Villeneuve, le dimanche 27 mai, fête de la Sainte-Trinité, sera dans chacune des paroisses du diocèse de Québec une journée de la presse catholique.

TORONTO — Un rapport soumis à l'assemblée annuelle de la ligue féminine internationale pour la paix et la liberté dit que les manuels d'histoire du Canada en usage dans les écoles publiques et secondaires manquent d'intérêt.

MONTREAL — Le dimanche 10 juin, Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde, consacrera solennellement tous les catholiques de Montréal au Sacré-Coeur.

TAIKOU, (Corée) — Les catholiques de Taikou ont appris avec une fierté toute légitime que le gouvernement français avait décerné la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à leur évêque, Son. Exc. Mgr Demange, des Missions Etrangères de Paris.

CITE VATICANE — Le Souverain Pontife a reçu les séminaristes canadiens. Le supérieur du collège Canadien, M. Joseph Bastien, sulpicien, a présenté les séminaristes au Saint-Père.

LONDRES—On croit que le gouvernement de la Grande-Bretagne pressentira bientôt les gouvernements des dominions au sujet de la convocation d'une conférence impériale en 1935.

NUREMBERG, Allemagne — Le premier congrès antisémitique mondial aura lieu dans cette ville, en septembre.

PARIS — Le Parlement s'efforce de s'armer d'assez de courage pour réduire de 10 pour cent les indemnités parlementaires (mais non les allocations pour frais de déplacement).

PARIS—Le bactériologiste Louis Martin a été promu directeur de l'Institut Pasteur, en remplacement de feu le docteur Emile Roux. Il est âgé de 70 ans.

LYON — Pour marquer qu'elle désapprouve la politique de M. Doumergue, la section lyonnaise de la Ligue des Droits de l'homme a expulsé de ses rangs M. Edouard Herriot, ministre sans portefeuille.

BRUXELLES — Un coup de grisou dans une houillère de Pâturages a tué au moins quarante-trois mineurs.

SOFIA, Bulgarie—Un coup d'Etat sans aucune violence a mis à la tête du pays, samedi, Kimon Gueorguieff, chef d'une organisation antiparlementaire Le roi Boris approuve le changement.

MINNEAPOLIS, Minn.—Une grève considérable affecte de nombreux corps de métier et l'on signale des rixes sanglantes entre les grévistes et la police.

TORONTO — L'état de Mgr Neil McNeil, archevêque de Toronto, est considéré comme très grave.

ROOSEVELT VOUDRAIT ENDIGUER LE COMMERCE MONDIAL DES ARMES

Dans un message au Congrès, il demande la ratification immédiate de la convention conclue à Genève en 1925 —La course aux armements ruine des peuples

WASHINGTON — Dans un message au Congrès, le président Roosevelt préconise un fort indiguement du commerce du matériel de guerre dans le monde entier, afin d'arrêter "la course furieuse aux armements, laquelle, si on la laisse continuer, pourrait bien aboutir à une guerre." Il demande la ratification immédiate de la convention conclue à Genève en 1925, relativement aux armes, et exprime l'opinion que la conférence mondiale du désarmement pourrait avancer davantage la tâche de surveiller et de diriger le commerce du matériel de guerre.

Notre gouvernement, fait-il remarquer, s'il ratifie cette convention — mesure qu'il a trop longtemps différée, — manifesterait d'une manière pratique le désir que le peuple des Etats-Unis éprouve de contribuer à la suppression d'abus qui, si on n'y met fin, pourraient avoir des résultats désastreux pour le monde entier.

Source de discorde

Après avoir affirmé que la fabrication privée et effrénée de matériel de guerre est une "source de discorde et de querelle entre les nations," le président déclare qu'il souscrit de tout coeur à la décision du Sénat d'enquêter sur les armements. Puis, après avoir rappelé qu'il a informé la conférence du désarmement qu'il était en faveur de l'institution d'un organisme international pour le contrôle des munitions de guerre, il ajoute: Il est nécessaire et inévitable qu'un organisme international spécial effectue ce travail. Plusieurs peuples sont presque réduits à la pauvreté et à la famine par suite d'impôts destinés à permettre à leurs gouvernants de participer à une course furieuse aux armements. Cette grave menace à la paix du monde est attribuable en une mesure considérable au fait que nul frein n'est appliqué aux fabricants et aux marchands d'engins de destruction. Il faut y opposer l'action concertée des peuples de tous les pays.

La convention dont parle le président stipule que ses signataires soumettront toute exportation de matériel de guerre à un régime de permis ou de déclaration.

La déclaration entrainerait une publicité complète et précise sur le commerce international du matériel de guerre. Ce serait un premier pas vers l'endiguement.

Bolivie et Paraguay

Peu après que le président eut envoyé son message au Congrès, le secrétariat d'Etat a communiqué aux présidents des comités des affaires étrangères du Sénat et de la Chambre des représentants une mesure destinée à permettre à M. Roosevelt d'interdire l'exportation de matériel de guerre à la Bolivie et au Paraguay. La mesure a été soumise aussitôt au Sénat.

Premier Evêque de Saint-Jean

Mgr Anastase Forget, vicaire général de Montréal, est nommé officiellement évêque du nouveau diocèse

CITE DU VATICAN—Mgr Anastase Forget, vicaire général du diocèse de Montréal, a été nommé évêque du nouveau diocèse de Saint-Jean, annonce-t-on au Vatican.

S. Exc. Mgr Paul-Ernest-Anastase Forget, évêque-élu de St-Jean, est né à St-François de l'île Jésus, comté de Laval, le 12 juillet 1886, de Léandre Forget et d'Eléonore Lespérance. Il fit ses études à l'Assomption et fut ordonné à Montréal, par Mgr Bruchési, le 29 juin 1910. Professeur de méthode au collège classique de l'Assomption, il devint supérieur en 1920.

En 1933, S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur, appelait l'abbé Forget à Montréal et le nommait chanoine du chapitre métropolitain. Quelques mois plus tard, exactement le 4 août, le chanoine Forget était nommé vicaire-général du diocèse et directeur de l'action catholique diocésaine.

Te Deum solennel le 24 juillet prochain

QUEBEC—Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, et les autres évêques de la province ecclésiastique de Québec, ont approuvé les cérémonies religieuses qui se dérouleront cet été à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Un Te Deum solennel sera chanté le 24 juillet dans toutes les églises de la province.

L'éclosion des sauterelles retardée par la température

Les tempêtes de poussière du printemps et la rareté des journées chaudes ont retardé l'éclosion des multitudes de sauterelles attendues cette année. Quelques municipalités seulement dans le sud-ouest du Manitoba ont signalé l'apparition des premières sauterelles. Les préparations de la guerre contre ces insectes continuent; 200 postes de distribution l'appât empoisonné ont été établis.

CHICAGO—Un incendie de vastes proportions a ravagé les cours à bestiaux de Chicago. On estime les pertes à $8,000,000. Un homme a péri dans le désastre.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

Un même idéal les unit et ils devront trouver une solution amicale à leurs différends actuels

PARIS—Une allusion voilée au différend entre la France et les Etats-Unis concernant les dettes de guerre, accompagnée d'une prédiction d'amitié entre les deux nations a été faite vendredi dernier par le maréchal Henri Pétain, parlant aux cérémonies commémoratives du 100e anniversaire de la mort du général Lafayette.

"Nos deux républiques, séparées de nouveau par des divergences d'intérêts", déclara le maréchal, "recherchent actuellement un terrain d'entente."

Devant le représentant des Etats-Unis, l'ambassadeur Jesse-Isidor Strauss, et autres citoyens importants des Etats-Unis et de France, le maréchal Pétain a rappelé que George Washington lui-même avait quelque animosité contre la France avant l'arrivée du général Lafayette.

"De communs idéaux", ajouta le maréchal, "doivent suffire au renouvellement des anciennes amitiés."

Accord nécessaire

L'ambassadeur américain, faisant l'éloge du militaire français qui aida la colonie américaine lors de la révolution, vint à parler de la dette que la France doit toujours aux Etats-Unis.

Il dit entre autres choses: "Nous avons nos divergences d'opinion et malheureusement de temps à autre nous sommes forcés de nous critiquer et parfois de façon assez acrimonieuse. Mais fondamentalement, nous sentons que les deux pays comprennent qu'il est urgent de trouver des solutions pratiques pour faire disparaître ces divergences et je crois qu'avec un peu de patience et de la persévérance nous parviendrons à bien nous entendre.

Rappelant le souvenir des deux héros Lafayette et Washington, l'orateur ajouta: "Les difficultés de l'ordre que l'on connait, qui séparent présentement les deux républiques soeurs doivent être étudiées et aplanies à la lumière de l'amitié que se manifestèrent ces deux illustres soldats qui ont joué un si grand rôle dans l'établissement de la démocratie moderne."

TROIS RIVIERES—Ildège Blais, 25 ans, a été pendu vendredi matin au petit jour dans la cour de prison pour avoir tué son père, à Shawinigan, en novembre 1932.

ECHOS D'EUROPE

Doumergue n'a pas le temps de répondre aux interpellations

PARIS—Par 360 voix contre 205, la Chambre des députés a tout à la fois manifesté sa confiance dans le premier ministre Doumergue et approuvé la décision que celui-ci a prise de ne pas répondre à 47 interpellations de membres de l'opposition. M. Doumergue a dit qu'il n'avait pas le temps de répondre à ces interpellations et qu'il ne consentirait à débattre les décrets-lois que lorsqu'il sera prêt à demander au Parlement de les ratifier.

Cette nouvelle victoire de M. Doumergue est certes concluante. Néanmoins, c'est le moins fort des votes de confiance accordés au premier ministre jusqu'à présent.

Trente des membres du parti de M. Edouard Herriot, le parti radical-socialiste, ont voté contre M. Doumergue et trente autres, y compris M. Daladier, se sont abstenus de voter.

Pour mettre fin à la guerre du Gran Chaco

GENEVE—Au nom de la Grande-Bretagne, M. Anthony Eden a demandé au Conseil de la Société des nations, de télégraphier sans tarder aux gouvernements de 17 Etats pour leur demander d'interdire toute exportation de matériel de guerre à la Bolivie et au Paraguay, afin de faire cesser la guerre du Gran Chaco. Six pays, la France, l'Italie, l'Espagne, l'Argentine, l'Australie et la Tchécoslovaquie, ont immédiatement déclaré qu'ils acceptaient la mesure que M. Eden venait de proposer.

Le ministre des affaires étrangères de la France, M. Louis Barthou, a rappelé que son pays a souscrit à une proposition britannique analogue, il y a un an. Le temps est venu, a-t-il déclaré, de montrer que la Société des nations ne se borne pas à adopter des voeux, mais qu'elle dispose de moyens d'action.

"L'Arc-en-ciel" quitte la France pour le Brésil

MARIGNAN, France—Un puissant avion trimoteur, l'"Arc-en-ciel", a commencé le premier d'une série de trois voyages transatlantiques d'essai que l'Air-France fait faire en vue d'établir un service de transport de voyageurs entre la France et l'Amérique du Sud. L'"Arc-en-ciel", que dirige le pilote Jean Mermoz, se rend au port brésilien de Natal, par étapes. Il transporte six voyageurs.

L'Allemagne et le désarmement

GENEVE — L'Allemagne cherche, paraît-il, un moyen de participer à nouveau à la conférence sur le désarmement. On apprend que le baron Pompeo Aloisi, délégué de l'Italie à la Société des nations, a dit à M. Anthony Eden, lord-garde du sceau royal de Grande-Bretagne, et à d'autres personnages, que l'Allemagne se montre disposée à poursuivre des négociations pour régler la question des armements.

La ville de Paris donnera une fête en l'honneur du Canada

PARIS—Paris et la France entière s'associent aux fêtes Nationales que le Canada va donner l'été prochain pour commémorer sa découverte par Jacques Cartier. La ville de Paris a décidé de donner une grande fête à ce propos; elle en a fixé la date au mardi 3 juillet, à l'occasion de la Fête Nationale du Canada qui tombe le dimanche 1er juillet; la fête a été renvoyée au lendemain, pour pouvoir avoir lieu dans le décor magnifique et enchanteur du Petit Palais de Bagatelle, au Bois de Boulogne; le Président du Conseil municipal donnera une réception en l'honneur de ses hôtes; un thé sera servi par petites tables; puis une fête champêtre suivra et un ballet sera donné sur la pelouse du parc.

Les aviateurs Pond et Sabelli ont atterri en Irlande

LAHINCH, Etat libre d'Irlande—Les aviateurs Pond et Sabelli n'ont pas réussi à voler sans arrêt de New-York à Rome, mais ils ont échappé à deux menaces d'amérissage forcé, puis ont atterri au petit village de Moy, peu après la rupture d'un tuyau d'alimentation du moteur. Trente-deux heures et six minutes s'étaient écoulées depuis leur départ de New-York. Il leur restait 150 des 680 gallons de gasoline qu'ils avaient au départ. Leur avion est descendu sur un banc de sable. Son train d'atterrissage en a été faussé.

Le capitaine Pond a dit qu'ils ont volé dans la brume et dans la pluie de Terre-Neuve en Irlande et que la visibilité a été nulle pendant la traversée.

Les aviateurs projettent de voler à Rome, puis de retourner en avion à New-York. Ils feraient le voyage de retour en deux étapes.

Sept personnes tuées pour sauver un chien

FONTAINEBLEAU, France—Un chien a causé la mort de sept personnes au champ de course de Fontainebleau. L'animal s'avisa de traverser la piste juste au moment où la voiture conduite par le lieutenant Cochin, filant à une vitesse de 112 milles à l'heure, arrivait en tête du peloton.

Le chauffeur, voulant éviter l'obstacle, donna un malencontreux coup de volant qui précipita sa voiture dans la foule. Six spectateurs furent tués. On se précipita au secours du malheureux chauffeur, et on le sortit encore vivant de sa voiture. Malheureusement, il mourut quelques minutes plus tard dans les bras des gens venus à son secours.

Une clameur épouvantable sortit de toutes les bouches au moment de l'accident. Des milliers de personnes alignées des deux côtés de la piste, ont été témoins de la catastrophe.

La course, organisée par l'Automobile Club de France, excluait les militaires. Le lieutenant Cochin y participait sous le pseudonyme de Eric Lora.

Nouveau ministère en Pologne

VARSOVIE — M. Léon Koslowski, défenseur des grands propriétaires terriens, ancien combattant, ancien ministre des réformes agraires, est premier ministre de la Pologne. Sauf deux, il a gardé les ministres de son prédécesseur. Les deux nouveaux ministres sont M. Henri Reismann, un Juif, qui devient ministre du commerce, et de l'industrie, et M. Georges Paciorkowski, qui devient ministre du travail et des réformes sociales.

On croit que le maréchal Pilsudski a voulu, en faisant confier à M. Kozlewski la charge de premier ministre, assurer l'exécution d'un programme de réformes agraires. Toujours ministre de la guerre, le maréchal maîtrise le gouvernement.

M. Kozlowski porte un vif intérêt à l'agriculture. Il passe pour un homme d'une énergie peu commune.

Le parti de Herriot continuera à appuyer le cabinet Doumergue

CLERMONT-FERRAND, France—Brisant l'opposition sur toute la ligne, les partisans d'Edouard Herriot ont accroché le char du parti radical-socialiste au gouvernement Gaston Doumergue et ont ainsi fait disparaître du même coup le plus grand obstacle que pourrait rencontrer le cabinet au cours de la présente session.

Herriot a non seulement obtenu l'appui de son parti pour le cabinet Doumergue, mais encore a réussi à faire rejeter par les radicaux-socialistes sept membres du parti, députés à la Chambre, qui trempèrent dans le scandale de Bayonne.

Herriot, qui fut trois fois premier ministre et est actuellement ministre d'Etat dans le cabinet Doumergue, a assisté à la séance de clôture de la convention radicale-socialiste et a été longuement acclamé. Avec l'appui des radicaux-socialistes, le premier ministre Doumergue est maintenant pratiquement certain de faire adopter ses décrets d'économie.

La formation agricole par les caravanes

PARIS—La Chambre d'Agriculture du département de l'Isère (France) a institué une école de cinq caravanes, ressemblant sous certains rapports à l'école ambulante des chemins de fer du nord du Canada. Ces caravanes se rendent jusque dans les plus petits villages pour donner des leçons sur l'agriculture et l'économie ménagère. Elles sont mises deux par deux pour former la salle de classe, la salle à manger et la cuisine. La cinquième caravane sert de logement pour le personnel enseignant. Lorsqu'on établit le camp, on dresse dans une cour improvisée un poulailler, un clapier et un baril d'eau. Les leçons sont données de 9 a.m. à 4 p.m. Les caravanes sont chauffées par chauffage central et pourvues d'un appareil frigorifique, d'un cinéma et d'un sans fil.

Rixe sanglante d'anciens combattants à Paris

PARIS—Une rixe sanglante a marqué une manifestation d'anciens combattants. Un manifestant a été tué, plusieurs autres ont été blessés. Les manifestants étaient d'anciens combattants de diverses couleurs politiques. Ils venaient de rappeler leurs griefs au ministre de l'intérieur, M. Sarraut, lorsque soudain, dans un groupe d'environ 300 d'entre eux, on arbora un drapeau rouge et on se mit à chanter l'**Internationale**. Des membres du groupe royaliste sortirent des rangs, pour abattre le drapeau rouge et faire cesser le chant subversif. Il y eut mêlée. La police est intervenue promptement, mais trop tard pour empêcher l'effusion du sang. Elle a constaté que certains manifestants étaient armés et les a arrêtés.

La France ne fera pas de guerre préventive

PARIS—Le premier ministre Gaston Doumergue a déclaré que la France n'entreprendra jamais une guerre préventive pour empêcher l'Allemagne de réarmer et que la France ne prendra jamais l'initiative d'une agression, tant qu'il sera au pouvoir. A la veille de l'ouverture de la prochaine session du parlement, le premier ministre a exhorté le peuple à faire pression sur ses représentants pour qu'ils mettent fin à leurs luttes de parti qui "pourraient facilement amener de nouveaux orages".

Il a ajouté "Pendant que la France réduisait ses armements, d'autres pays, (qu'il n'a pas nommés) augmentaient les leurs en violation des traités." Il a encore dit: "Notre désir et notre besoin de sécurité réelle, loin d'avoir diminué, a augmenté".

L'horloge de la Tour Eiffel

Beaucoup de Parisiens et d'étrangers à la capitale ont admiré l'horloge de la Tour Eiffel sans en approfondir le mécanisme. Il est exact que les deux cadrans qu'elle présente sur chacune de ses faces Nord-Est et Nord-Ouest sont visibles de très loin en raison de leurs vingt mètres de diamètre, et qu'une vue normale peut y lire nettement l'heure à trois kilomètres.

Mais ce qui est le plus admirable, c'est que nulle aiguille ne parcourt ces deux cadrans. Chacun de ceux-ci porte soixante rayons correspondant aux soixante minutes de l'heure, tous munis de petites ampoules électriques. Chaque minute, chacun d'eux s'allume, tandis que le précédent s'éteint, et ainsi se trouve figurée en lumière jaune la marche de la grande aiguille.

Pareillement, la position de la petite aiguille est figurée par des ampoules, celles de lumière blanche, qui s'allument sur les quatre cinquièmes du rayon, à partir du centre; vingt-quatre rayons sont affectés à cette signalisation.

De plus, à chaque quart d'heure, un phare blanc illumine la grande aiguille.

La suppression des aiguilles a entraîné celle des rouages démultiplicateurs qu'elles auraient nécessité. Le mécanisme consiste dans un minuscule moteur synchrone ne pesant que trois cents grammes, réalisation merveilleuse de minutie qui ne commande pas moins de dix-sept kilomètres de câbles et de six mille ampoules.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

"MON COMBAT"

Le célèbre livre de Hitler, "Mein Kampf", vient d'être traduit en français. Le maréchal Lyautey a écrit sur la première page de cette traduction: "Tout Français doit lire ce livre." Pour ceux qui n'auront pas le loisir de faire cette intéressante lecture, nous allons signaler l'idée capitale qui ressort de l'ouvrage du chancelier allemand.

La pensée dominante de Hitler, celle qui dirige toute sa philosophie et tous ses actes politiques, est le besoin impérieux d'augmenter le territoire de l'Allemagne. Son raisonnement tente de s'enchaîner de la façon suivante. La population allemande augmente sans cesse. Elle est à l'étroit. Son sol est insuffisant pour la nourrir. Il lui faut d'autres terrains. C'est par la force qu'il est nécessaire de les prendre. L'épée allemande doit conquérir le sol pour la charrue allemande.

Il y a, dit le Fuhrer, "d'immenses étendues de sol inutilisé, sol qui n'attend que d'être exploité" (p. 136). Ce sol "est destiné au peuple qui aura la force de le prendre et l'activité nécessaire à son exploitation". (p. 137).

Les frontières politiques actuelles n'embarrassent pas Hitler. Il y oppose ce qu'il nomme les "limites du droit éternel" (p. 140); ce qui, sans doute, signifie le droit du plus fort. Réclamant pour l'Allemagne le sol qu'il prétend lui être nécessaire pour vivre, il se rend compte qu'on ne lui donnera pas volontiers. Mais ce qui est refusé à la douceur, il appartient au poing de le conquérir" (p. 140).

Dans tout le livre la même théorie revient à chaque instant. Hitler veut acquérir, c'est-à-dire prendre aux autres, "la glèbe nécessaire à notre peuple allemand" (p. 664). Car "le droit le plus sacré en ce monde est le droit à la terre que l'on veut cultiver soi-même" (p. 663). Mais ce "droit au sol et à la terre peut devenir un devoir, lorsqu'un grand peuple paraît voué à la ruine à défaut d'extension" (p. 652).

C'est donc une politique territoriale" que veut inaugurer le national-socialisme. Le but de son activité extérieure est d'assurer au peuple allemand le territoire qui lui revient en ce monde", ce territoire "sur lequel les vigoureux enfants des générations de paysans allemands pourront un jour se multiplier" (p. 650). Hitler voit largement que "dans moins de cent ans," il y aura 250 millions d'Allemands sur le continent européen" (p. 673).

L'expansion territoriale est pour Hitler à la fois une doctrine théorique et une application pratique. Il faut "faire disparaître le désaccord entre le chiffre de notre population et la superficie de notre territoire". En conséquence, le mouvement national-socialiste doit, "sans égards pour traditions et préjugés, trouver le courage de rassembler notre peuple et sa puissance, pour le lancer sur la voie qui le sortira de son étroit habitat actuel et le mènera vers de nouveaux territoires" (p. 644).

Hitler ne croit pas au droit. Il ne croit qu'à la force. Si un peuple a un territoire excessif, cela démontre "la force du conquérant et la faiblesse du patient" (p. 651). Il juge qu'il en sera toujours de même. Ce qui "donnera à notre peuple le sol et avec lui les moyens d'existence, seule la puissance du glaive victorieux pourra l'obtenir" (p. 651). Et la conquête de nouveaux territoires est la seule action "qui, devant Dieu et notre postérité allemande, justifie de faire couler le sang" (p. 650).

Que l'on ne se méprenne point. Ce ne sont pas des colonies que veut Hitler. Il blâme et répudie catégoriquement la politique commerciale, coloniale et maritime de l'Allemagne d'avant-guerre. Au lieu d'une "politique coloniale vacillante", il veut une "politique européenne résolue d'acquisitions territoriales sur le continent".

Mais ce ne sont pas les frontières de 1914 que veut Hitler. Il les trouve "sans aucune valeur pour l'avenir de la nation allemande"; — "Par elles, le peuple allemand ne pourra ni garder son unité intérieure, ni assurer sa subsistance; considérées du point de vue militaire, ces frontières n'apparaissent ni bien choisies, ni même seulement rassurantes" (p. 649). Hitler veut donc conquérir des territoires au delà des frontières allemandes de 1914. Nous voici bien prévenus.

Ces territoires ne pourront pas s'acquérir pacifiquement. Le national-socialisme le sait. Il faut donc "l'esprit de décision nécessaire pour ordonner impitoyablement tous les autres intérêts d'un peuple à une seule tâche: préparer une future prise d'armes devant assurer plus tard l'existence de l'Etat" (p. 609).

Les dépenses que l'on fera pour préparer la guerre ne doivent pas être regrettées. "Ce que l'on déduit du budget des dépenses de caractère cultural au profit d'un développement excessif des forces militaires de l'Etat, pourra être plus tard récupéré avec usure" (p. 608).

Cette guerre que Hitler prépare, il ne cache pas qu'elle sera dirigée contre "l'ennemi mortel de notre peuple, la France" (p. 664). "On rassemblera toute notre énergie pour une explication définitive avec la France et pour cette lutte décisive on jettera dans la balance les objectifs essentiels de la nation allemande" (p. 672). " . . . à condition que l'Allemagne ne voie dans l'anéantissement de la France qu'un moyen de donner à notre peuple, sur un autre théâtre, toute l'extension dont il est capable" (p. 673). Vous avez bien lu: **anéantissement de la France**.

L'expansion allemande doit se faire surtout à l'Est. L'anéantissement de la France est "comme une couverture de nos arrières pour l'extension en Europe de notre habitat" (p. 652). C'est ce que Hitler appelle "la politique de l'Est". Ainsi la Pologne, les pays Baltes et la Russie sont bien avertis de ce qui les attend.

L'ouvrage "Mon combat" a été écrit par Hitler il y a dix ans. Mais il est toujours recommandé comme la "Bible du peuple allemand". Une note officielle, parue dans le **Volkischer Beobachter**, il y a trois mois, le 11 décembre 1933, disait: "Le livre de notre Führer contient pour le présent et pour l'avenir les principes définitifs du national-socialisme. Il est indispensable à tout Allemand et à quiconque veut pénétrer les arcanes de notre doctrine".

Nous pensons qu'il est également nécessaire que tout Français connaisse aussi les points capitaux de la doctrine officielle nationale-socialiste. Il est essentiel d'être renseigné sur les projets et les intentions de ses voisins.

— Général De GUGNAC.
(La France Militaire).

Chambre de commerce belge à Montréal

La Gazette du Canada annonce officiellement la fondation de la Chambre de commerce belge, avec bureau principal à Montréal.

Cette Chambre aura pour principale fin d'aider à développer les rapports commerciaux, industriels et financiers entre la Belgique, ses possessions et le Canada.

Un prince à la merci de Charlie Chaplin

HOLLYWOOD — Charlie Chaplin dispose d'une influence toute particulière sur un certain prince héritier qui sera un jour le roi d'un pays assez important.

Au cours d'un voyage en Amérique, ce prince héritier voulut voir Chaplin. Son Altesse avait déjà pris son coup du réveil, ses apéritifs pour l'après-midi et la soirée, sans compter plusieurs pousse-café. Il se sentait immensément joyeux. Son Altesse s'avança en louvoyant sur une scène illuminée. Un petit homme s'approcha, lui donna quelques bourrades et même un coup de pied en quelque part. Mais ces indignités amusaient même la victime. Le prince emporta une copie de ce film quand il retourna au pays.

Quelques mois plus tard, Chaplin recevait une lettre portant cachet et timbres étrangers. "J'ai montré votre film à la maison royale, disait la lettre. On l'a trouvé très amusant. Mais je vous prie, M. Chaplin, de ne jamais rendre public ce film."

Chaplin répondit: "Tant que vous serez un bon roi, je ne montrerai pas ce film. Mais si vous devenez un mauvais roi, je donnerai le film aux bolchevistes de votre pays afin qu'ils vous délogent du trône sous les huées."

POUR RIRE

Ci-gît Adélaïde Laribois
Décédée à l'âge de 44 ans,
épouse légitime, en son vivant,
de Gaston Laribois,
serrurier de son état.
La grille qui entoure ce monument
sort des ateliers de son mari.

Et cette autre, au cimetière Montmartre:

O toi, des époux le meilleur,
Toi, que le ciel prit à la terre,
Tu t'étais établi tailleur,
Numéro sept, Cité Bergère.
Adolphe et moi, depuis ta mort,
Travaillons avec le même zèle,
Nous ferons toujours notre effort
Pour conserver ta clientèle.

J'y suis, j'y reste

Une prison du Connecticut renferme un détenu qui, âgé de 68 ans, est incarcéré depuis trente-deux ans et totalise cent soixante dix-sept ans de détention, infligés par dix-sept jugements successifs. Un nouveau gouverneur fut appelé à prendre l'administration de la prison, et comme don de joyeux avènement, décida de proposer la grâce de plusieurs pensionnaires, entre autres celle de notre homme.

Appelé devant le conseil, le vieux pensionnaire refusa la mesure de faveur qu'on lui proposait, alléguant non sans humour:

—Ce n'est pas à mon âge qu'on peut prendre de nouvelles habitudes.

Alexandre Dumas, polémiste

On sait qu'Alexandre Dumas père, le célèbre auteur des "Trois Mousquetaires", avait toujours besoin d'argent.

Un jour, un petit journal publie contre lui un article assez vif et qui avait bien envie d'être méchant.

Il fait même une certaine sensation parmi les amis d'Alexandre Dumas.

Puis on l'oublie.

Mais deux jours après, nouvelles attaques contre l'auteur de "Monte-Cristo".

Mais cet article est très spirituel, très mordant.

On s'étonne d'abord. On finit par acheter les numéros.

Le jour suivant, encore un entrefilet sur Alexandre Dumas.

Et pendant un mois les épigrammes se suivent et ressemblent comme esprit.

La galerie bat des mains. Mais Alexandre paraît s'en amuser.

Enfin, un jour, il se rend au bureau de rédaction du journal agressif.

Ah! Ah! fait le directeur, vous venez me demander la paix.

—Non, Monsieur, répond Dumas.

—Une réparation par les armes?

—Non, Monsieur.

—Qui vous amène alors?

—C'est bien simple. J'ai fait des articles contre moi. Je vous les ai envoyés. Vous les avez insérés et ...

—Et?

—Je viens toucher le prix de ma copie.

Et le directeur dut payer.

Réponse candide

A la naissance du Dauphin, on maria et l'on dota cent jeunes filles. Une d'entre elles, se faisant inscrire, on lui demanda le nom de son futur: "Je croyais, dit-elle, qu'on fournissait tout."

L'école de français des Trois-Pistoles

TROIS PISTOLES, Qué. — Dans une lettre à E. Litalien, inspecteur d'écoles de la région, W.-S. Fox, président de l'Université de London, Ont., annonce que cette institution tiendra une classe d'été aux Trois-Pistoles cette année. Par ce moyen, dit M. Fox, non seulement nous donnons à nos jeunes gens une connaissance pratique du français, mais nous contribuons à former une nation dont les éléments divers sont unis par l'entente et l'estime mutuelle.

Une fillette de six ans enlevée et rendue à ses parents

TUCSON, Arizona—June Robles, fillette de 6 ans qui fut enlevée le 25 avril dernier par une bande de ravisseurs, a été retrouvée vivante à quelque 9 milles de Tucson. L'enfant était enchaînée sous un amoncellement de cactus et son état de santé laissait fort à désirer.

La découverte a été faite par Clarence Houston, avocat-général du comité de Pima, et Carlos Robles, son adjoint et oncle de la fillette.

Carlos Robles a déclaré qu'aucune rançon n'avait été payée, mais que lui-même et Houston avaient été guidés vers cet endroit par un renseignement reçu de gens se disant les ravisseurs de la fillette.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 23 MAI 1934 — NUMERO 2

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense; quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Du point de vue national aussi bien que du point de vue constitutionnel, le bilinguisme — et j'entends par là la connaissance du français et de l'anglais — est au Canada une nécessité.

HON. L.-A. TASCHEREAU.

SAINTE JEANNE D'ARC

Le mois de mai ramène la fête de sainte Jeanne d'Arc: c'est en effet le 30 mai que l'Eglise a placé la fête de cette grande sainte. Redire l'histoire de Jeanne d'Arc, c'est montrer la sollicitude de Dieu pour le peuple français. Reportons-nous à la dernière période de la guerre de Cent Ans. La France, envahie par les Anglais, déchirée par les partis, achevait d'agoniser. A peu près seule, la ville d'Orléans tenait encore et le roi Charles VII, prince faible et sans énergie, ne possédant plus que les provinces au Midi de la France, était appelé par dérision le roi de Bourges. C'est alors que Jeanne d'Arc reçut du ciel la mission de sauver la France; tout en elle parait extraordinaire et divin.

Jeanne d'Arc naquit à Domrémy en 1412. Ce village lorrain et la petite ville voisine de Vaucouleurs étaient restés fidèles au roi de France, malgré leur occupation par les Anglais. Humble, pieuse, douce, Jeanne d'Arc grandit au milieu des travaux des champs. Dès l'âge de 12 ans, saint Michel lui apparait, puis sainte Catherine et sainte Marguerite. Pendant cinq ans, ces voix lui parlent des malheurs de sa douce France. Puis, dans le temps où Orléans était assiégé, elles lui ordonnent de partir pour délivrer cette place et son pays de l'invasion anglaise.

Au milieu de grandes difficultés elle commence sa mission. Les habitants de Vaucouleurs lui achètent une armure et un cheval. Elle obtint une escorte de six hommes armés pour traverser les 150 lieues parcourues en tous sens par les bandes ennemies, afin de se rendre à Chinon où se trouvait le roi. Avec défiance, le roi consentit à la recevoir. Ayant triomphé de ses incertitudes, Jeanne reçoit une petite armée pour aller secourir Orléans assiégé. Elle sut faire passer dans l'âme des chefs et des soldats la foi qui l'animait, la confiance en sa mission et la certitude de la victoire. Bientôt les Anglais furent battus et chassés d'Orléans, abandonnant leurs armes et beaucoup de provisions.

Cette victoire eut un grand retentissement en France. La confiance revient, tout triomphe autour du drapeau de Jeanne; elle continue ses victoires et fait sacrer Charles VII à Reims, afin qu'il soit le vrai roi et celui à qui doit appartenir la France.

* * *

Après le triomphe de Jeanne, vint le temps de l'épreuve et de la souffrance. Jalousée, trahie, elle est faite prisonnière et livrée aux Anglais qui, après un honteux procès, la condamnent au bûcher. Abandonnée de tous, elle expirera au milieu des flammes sur la place du Marché, à Rouen, le 30 mai 1431. Mais Dieu allait prendre en mains la cause de la martyre; ses persécuteurs trouvent une mort ignominieuse et les armées anglaises sont chassées hors de France, comme l'avait annoncé Jeanne.

Le roi de France, qui était resté indifférent, comprend enfin son devoir. Lorsque, à la fin de son règne, on voyait ce prince entouré de généraux et de conseillers illustres, on avait peine à croire aux malheurs qui avaient signalé les commencements de son règne. L'oeuvre de Jeanne était donc complète. Sa vieille mère et ses deux frères rédigent une supplique que le Pape accueille avec faveur et en 1456, l'innocence de Jeanne est proclamée et sa mémoire réhabilitée. Mais les vertus de la Vierge lorraine méritaient plus que cela et en 1894 le Pape Léon XIII la proclame vénérable. L'un des plus zélés prélats de la cause est le cardinal anglais Howard. En 1909, le pape Pie X proclame Jeanne bienheureuse et le 15 mai 1920, à la joie du monde entier, le pape Benoit XV plaçait Jeanne sur les autels. Le 24 juin suivant, le Parlement de France décidait qu'à l'avenir la République française célébrerait annuellement la fête de Jeanne d'Arc comme fête du patriotisme.

* * *

De toutes les grandes figures de l'histoire, peu sont aussi captivantes et aussi sympathiques. Au dire des historiens, ce qui étonne la raison et l'imagination, c'est la hauteur morale où s'éleva cette jeune paysanne en un siècle grossier et violent; c'est la pureté de son âme, la douceur exquise de son coeur, la netteté admirable de sa fine intelligence, l'élan de sa volonté vers le bon plaisir de Dieu qui la placent sur les sommets de l'humanité et font le charme et l'honneur de son histoire. Le résultat de sa mission ne fut pas seulement de sauver sa patrie, de lui redonner son territoire et de faire couronner son roi, mais de lui faire éviter les malheurs de l'hérésie et de lui permettre de continuer son noble rôle de Fille ainée de l'Eglise. Les victoires de Jeanne mirent fin à la guerre de Cent ans; la France en sortit moralement plus forte. Avant la guerre de Cent ans, il y avait des provinces françaises, mais point de peuple français. C'est dans les souffrances de l'invasion et les douleurs de la défaite que les Français se sentirent tous frères et que se formèrent l'unité et le patriotisme français.

Pour nous qui nous réclamons de la race de Jeanne d'Arc et qui, sur les bords de la rivière Rouge, luttons pour le maintien de nos traditions, le souvenir, l'exemple de Jeanne n'est-il pas un motif d'espérance et ne stimule-t-il pas notre courage contre les défaillances? Puisse sainte Jeanne d'Arc, protectrice de la race française, multiplier et fortifier chez nous les volontés de fidélité et d'attachement aux traditions qui assureront notre survivance nationale!

FRANC.

Centenaire de la Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal célébrera les 23, 24 et 25 juin prochain le centième anniversaire de sa fondation. Fondée par Ludger Duvernay, à Montréal, le 24 juin 1834, elle est considérée comme la société-mère de toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis. Toutes ont donc intérêt à prendre contact avec elle à l'occasion de ce jubilé.

Le Comité d'organisation des fêtes demande aux secrétaires des Sociétés de Saint-Jean-Baptiste de se mettre immédiatement en communication avec lui en répondant aux questions suivantes:

a) En quelle année a été fondée votre Société?

b) Combien compte-t-elle de membres?

c) Quelle est la composition actuelle de son Conseil de direction?

d) Noms et adresses de chacun des dignitaires?

Prière de faire parvenir sans retard ces renseignements à M. Alphonse de la Rochelle, chef du Secrétariat général, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal, Canada.

Ludger Duvernay

Timbre commémoratif à l'effigie du fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient d'émettre un timbre commémoratif à l'occasion du centenaire de sa fondation. Ce timbre, à l'effigie du célèbre patriote Ludger Duvernay, est l'oeuvre de M. Emile Gauthier, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal et il a été imprimé par la Lithographie du Saint-Laurent. Il se présente au public sous quatre couleurs différentes: olive, mauve, rouge et bleu.

Ce "papillon" ira partout rappeler à la population du Canada le jubilé de la plus ancienne Société Saint-Jean-Baptiste, de la Société-mère, comme on la désigne.

Voilà une initiative nouvelle et un moyen excellent de publicité. Chacun voudra contribuer au succès des entreprises multiples de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en achetant quelques exemplaires de ce timbre pour en orner son papier à lettre des programmes de fêtes, pour le placer sur les enveloppes, du côté opposé à la suscription, sur les paquets et sur les colis, etc. Il y a cent manières de l'utiliser.

Celui dont on s'apprête à honorer la mémoire, Ludger Duvernay, naquit à Verchères, province de Québec, le 22 janvier 1799. Son père était cultivateur et sa mère, Marie-Anne Julie, appartenait à la famille des Robert de la Morandière.

Ses premières années s'écoulent à Verchères. Que de fois il dut descendre sur la grève pour regarder couler le Saint-Laurent et contempler les vastes horizons qu'offre la campagne aux regards de celui qui sait l'admirer. Le jeune Duvernay fréquente l'école de sa paroisse natale, mais la terre paternelle ne peut le retenir. A 14 ans, il entre comme typographe chez M. Charles-Bernard Pasteur, qui publie à Montréal le "Spectateur" de Bibaud. Il se fait tout de suite remarquer par sa grande ardeur au travail et par sa volonté que rien ne rebute. Ayant commencé tout au bas, il s'élève échelon par échelon jusqu'au sommet de l'échelle sociale.

On le trouve aux Trois-Rivières où il fonde la "Gazette des Trois-Rivières" qui vécut pendant cinq ans. Il lance le "Constitutionnel" en 1823 et l'"Argus" en 1826, deux journaux dont la vie fut éphémère.

Ludger Duvernay ambitionne pour l'exercice de ses activités un champ beaucoup plus vaste. Il revient à Montréal à la fin de 1826 où, avec le concours d'Augustin-Norbert Morin, il publie la "Minerve", qui ne tarde pas à s'affirmer comme l'organe politique par excellence des Canadiens français de la région. Ce journal n'y va pas de main morte; il fustige sans répit les abus de l'administration oligarchique du temps. Trois fois, Duvernay est emprisonné pour ses idées politiques.

Le peuple, qui aime la crânerie, en fait un héros. Elu député le 26 mai 1837, dans le comté de La Chênaie, il ne participe qu'à une seule session de huit jours. Quelques mois plus tard, il doit s'exiler aux Etats-Unis, dans le Vermont. En 1839, parait à Burlington, le "Patriote Canadien".

L'armistice de 1842 lui permet de rentrer à Montréal où, avec Edouard-Raymond Fabre, il fait revivre la "Minerve" qu'il dirige jusqu'à sa mort arrivée le 28 novembre 1852.

Cependant le plus beau titre de gloire de Duvernay est, sans contredit, la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1834. Il lui donne pour devise celle du journal le "Canadien": "Nos institutions, notre langue et nos lois.

On peut se procurer le timbre de Duvernay au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal, moyennant $1.00 la feuille de cent timbres.

Pluie bienfaisante dans l'Ouest

Des ondées plus ou moins abondantes ont visité les trois provinces de l'Ouest à la fin de la semaine. Dans certaines régions souffrant de la sécheresse, elles ont apporté un soulagement attendu avec anxiété. Partout elles ont aidé grandement les récoltes. La pluie a été inégalement partagée dans la Saskatchewan; pendant que quelques districts ont été abondamment arrosés, d'autres n'ont eu que juste de quoi abattre la poussière. Au Manitoba, la chute de pluie a été à peu près générale.

Dans la nuit du lundi à mardi, le thermomètre est descendu à 24°.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une fillette enlevée est retrouvée après cinq jours

Betty Wolfram, fillette de trois ans, disparue de la ferme de ses parents dans le district de Moosehorn, Man., a été retrouvée après cinq jours de recherches, à deux milles de la maison paternelle. L'enfant avait été parfaitement nourri pendant ce temps et n'avait pas souffert, mais l'état d'énervement dans lequel elle se trouvait ne permettait guère de la questionner. Elle était disparue pendant qu'elle était sous la garde de son père occupé à travailler dans un champ. Tout laisse croire que la fillette a bien été enlevée, probablement par des individus cherchant à exercer une vengeance, et qu'elle a été remise en liberté plus tard.

Un déraillement de chemin de fer fait une victime

Un déraillement d'un train de marchandises s'est produit sur la ligne du Canadien National près de Cote, Sask. La voie ferrée s'est affaissée, entrainant une chute de 100 pieds pour la locomotive et dix wagons. Le mécanicien, George Symes, de Dauphin, a été tué; son corps, enseveli sous les débris, n'a été retrouvé qu'avec peine. Joe Clark, chauffeur, et Roy Smith, serre-frein, ont été blessés.

Trois monuments seront érigés aux Trois-Rivières

LES TROIS-RIVIERES, P.Q.—Trois monuments seront dévoilés, lors des fêtes du troisième centenaire de la fondation des Trois-Rivières durant juillet et août, à la mémoire de quelques-uns des hommes qui ont illustré le nom trifluvien. Le premier sera à Laviolette, fondateur de ce qui est aujourd'hui la seconde ville industrielle de la province, un autre sera dévoilé à La Vérendrye, célèbre explorateur, découvreur de l'Ouest et d'une partie de l'Ouest américain, et enfin un dernier à Benjamin Sulte, écrivain et historien renommé.

La Société Royale siège à Québec

QUEBEC.— La Société Royale du Canada, fondée en 1882 par Son Excellence le Duke d'Argyll, siège en ce moment au Château Frontenac de Québec, sous la présidence de M. Léon Gérin, d'Ottawa. La réunion, ouverte lundi soir, se terminera jeudi midi. M. Gérin, président de la Société Royale, dans son discours présidentiel, a parlé de "Jacques Cartier, notre découvreur". Au delà de trois cents communications seront présentées aux séances des cinq sections.

Parmi les travaux français, nous relevons: François Beaulieu, pionnier métis de l'Ouest, par le juge L.-A. Prud'homme.

Notes historiques sur l'origine des premiers Métis français au Nord-Ouest—Vie de François Beaulieu qui mourut centenaire, doyen des Métis—Chef de tribus sauvages, et le personnage le plus influent aux lacs des Esclaves et du Grand Ours—Chrétien édifiant et ami fidèle de Mgr Taché et de Mgr Grandin—Il prépara une carte géographique de la Rivière du Cuivre pour Sir John Franklin.

Au pénitencier de Kingston

OTTAWA—Un incendie qui eût pu avoir des suites graves s'est déclaré au pénitencier de Portsmouth (Kingston). Le feu, qui causa des dommages matériels assez considérables dans la plus vieille partie des bâtiments, a pu cependant être maîtrisé grâce au travail effectif des gardiens de l'établissement aidés des pompiers de la ville de Kingston. Au cours de l'incendie, il n'y a eu, dans les cellules, ni panique ni troubles.

On croit que cet incendie est l'oeuvre d'incendiaires parce que le feu fut découvert à la fois à quatre endroits différents.

Trois ravisseurs condamnés à la prison pour la vie

LOS ANGELES—Les trois ravisseurs du millionnaire William Gettle ont été condamnés à la prison pour la vie et ont commencé à purger leur sentence. Vingt-quatre heures à peine après la délivrance de Gettle, moins d'une semaine après son enlèvement à Beverley Hills, les trois coupables, Ray Williams, Jimmy Kirk et Larry Kerrigan, étaient amenés en cour. Ils plaidèrent coupables et furent immédiatement condamnés à la prison pour la vie.

Gettle ayant affirmé que ses ravisseurs ne lui avaient pas infligé de blessures corporelles, ceux-ci pourront demander à être relâchés sur parole après trois ans et demi.

Le procureur du district, Buron Fitts, avait averti les prévenus que s'ils ne plaidaient pas coupables, ils auraient à subir un procès entrainant la possibilité d'une peine de mort.

De grandes fêtes à Ste-Anne de Beaupré

QUEBEC — Des fêtes solennelles marqueront l'inauguration de la Basilique de Ste-Anne de Beaupré, le 27 mai, à la veille de la saison des pèlerinages. Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, et de nombreux autres dignitaires ecclésiastiques seront présents. On croit que le Cardinal célébrera une messe pontificale.

La pose du plancher est presque terminée. On a commencé l'installation des confessionnaux. L'intérieur du vaste temple ressemblera à celui des grandes cathédrales d'Europe. Il mesure 285 pieds de longueur et de 140 à 200 pieds de largeur. Vingt-quatre autels latéraux seront érigés.

Deux croix mystérieuses

TORONTO—Lors de son retour à Midland, le R. P. Lally fera l'examen de deux croix d'argent trouvées parmi d'autres objets et les restes de deux squelettes, sur le bord de la rivière Wye.

Le R. P. Lally est gardien du sanctuaire des Martyrs à Midland, lequel fut élevé à la mémoire des Jésuites canadiens martyrisés par les Iroquois. Chacune des croix en question est munie de deux barres horizontales. Le R. P. W. Doyle, recteur du séminaire de philosophie des Jésuitse, fait remarquer qu'il s'agit de croix d'archevêques, et il ne peut expliquer comment des croix de ce genre étaient en usage dans les premiers temps de la colonie.

Mort du Dr Louis de Lotbinière-Harwood

MONTREAL—Le Dr Louis de Lotbinière-Harwood, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et l'un des universitaires les plus éminents de la province, est mort subitement à l'âge de 68 ans. Il était le fils de Henry-S. Harwood, ingénieur civil et ancien député fédéral. Après ses études classiques au collège de Ste-Thérèse et au collège Bourget, à Rigaud, il étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, et fut diplômé en 1890. D'abord attaché à l'hôpital Notre-Dame en qualité de chirurgien, il partit pour l'Europe où il poursuivit ses études sous la direction des plus éminents professeurs et savants du temps, entre autres le docteur Pozzi, considéré comme le plus grand chirurgien de l'école française. De retour à Montréal, il fut de nouveau attaché à Notre-Dame et devint, en 1905, professeur de gynécologie à l'Université Laval, de Montréal. La même année, Notre-Dame le nommait chef gynécologiste et l'année suivante surintendant médical.

Le Dr de Lotbinière-Harwood était officier de la légion d'honneur, président de l'Institut du Radium, chef de la clinique de gynécologie de Notre-Dame, membre correspondant de la Société de chirurgie de Paris, vice-président du Collège royal des médecins du Canada, vice-président de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, président de l'Union médicale du Canada, docteur en droit honoris causa de l'Université Queens, ancien président de la Commision d'organisation de l'hôpital naval no 6, durant la guerre, etc.

Un enfant enlevé il y a 30 ans est rendu à sa famille

PETIT ROCHER, N. E.—Il y a trente ans, le jeune fils de M. et Mme Pierre B. Arsenault fut enlevé de son berceau, et il a été rendu à ses parents. Il fut identifié par une marque au-dessus de l'oeil droit. Ses parents avaient depuis longtemps abandonné l'espoir de le retrouver.

L'histoire de l'enfant ressemble plutôt à un roman. Il y avait des Bohémiens dans la région vers le temps où l'enfant disparut. Toutes les recherches faites alors furent inutiles. L'été dernier, Mme Arsenault reprit espoir de retrouver son enfant au cours d'une conversation. Des lettres furent échangées. Son fils vint à Petit Rocher et fut identifié par la marque qu'il portait au-dessus de l'oeil.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'"Oxford Group Movement"

Le Droit (Charles Gautier):

Plusieurs personnes nous demandent ce qu'il faut penser de l'"Oxford Group Movement" dont les chefs sont en ville depuis quelques jours et s'apprêtent à aller faire du prosélytisme dans les provinces de l'Ouest.

Il ne faut pas confondre ce mouvement, relativement jeune, avec ce qu'on appelle communément le Mouvement d'Oxford, dont le centenaire a été célébré l'an dernier et qui est une renaissance du catholicisme dans l'Eglise d'Angleterre.

L' "Oxford Group Movement," que dirige le Dr Frank Buchman, son fondateur, est un mouvement interconfessionnel de jeunes protestants dans les pays anglo-saxons, qui vise, sans organisation ni doctrines communes, sans s'occuper de l'Eglise ou des sacrements, à une expérience personnelle plus intense de la religion et à un "christianisme" plus efficace. Mettant toute préoccupation doctrinale de côté, il tient à la fois du sentimentalisme et de l'illuminisme.

Les membres du mouvement se réunissent dans les temples qui veulent bien les accueillir, dans les salons des grands hôtels ou dans des "house-parties," et là ils se communiquent mutuellement, en public ou en particulier, leurs fautes et leurs péchés, afin de se convaincre qu'ils sont des pécheurs et qu'ils ont besoin de changer de vie. Ils réfléchissent aussi pendant quelques minutes sur n'importe quel sujet et écoutent leur voix intérieure qu'ils regardent comme une direction donnée par le Saint-Esprit. Ils s'abandonnent complètement à l'inspiration de l'Esprit pour agir dans la vie ordinaire et dans l'apostolat, que tout groupiste doit exercer, avec une "honnêteté absolue," une "pureté absolue," un "désintéressement absolu," et un "amour absolu."

Les méthodes employées sont autant de contrefaçons de certaines pratiques catholiques, ainsi la confession et la méditation, défigurées non seulement par l'absence de l'esprit catholique, mais encore souvent par un manque du sens de la mesure.

A la veille d'une série de réunions que l' "Oxford Group Mouvement" devait tenir à Londres, le "Tablet", journal catholique, écrivait: "Pour nous résumer, il n'est dans le buchmanisme rien de bon qui ne puisse être avantageusement accompli par une renaissance de vie religieuse dans un des grands groupements religieux existant déjà en Grande-Bretagne; mais le buchmanisme comporte des dangers de sujectivisme, d'orgueil d'esprit, d'arrogance envers les frères plus humbles et d'une illusion qui pourrait s'appeler d'un autre nom. Ce ne sera donc pas seulement pour les catholiques de Londres, observer nos règles bien connues mais encore servir la piété véritable que de s'abstenir complètement et délibérément des "solennités," des "house-parties" et des "réunions."

Le bill du "Marketing Board" est-il socialiste?

Le Devoir (Albert Rioux):

Depuis longtemps l'Eglise enseigne que les pouvoirs publics ont le droit et même le devoir d'intervenir dans les questions économiques et professionnelles pour faire régner la justice sociale et mettre un frein à l'anarchie d'une concurrence sans contrôle.

Les papes ont, à plusieurs reprises, condamné le libéralisme économique d'après lequel l'Etat doit laisser le champ libre à la concurrence et s'abstenir de toute réglementation des affaires et des professions. Dans ce régime, la loi de l'offre et de la demande est supposé régler les rapports entre producteurs et consommateurs. Le producteur offre son produit, le consommateur le demande, et le lieu où se concentrent ainsi l'offre et la demande s'appelle le marché. Mais il est clair que la loi de l'offre et de la demande ne joue pas normalement quand de formidables monopoles s'entreposent entre producteurs et consommateurs. Les faibles sont nécessairement opprimés, comme le démontre l'enquête fédérale actuellement en cours.

La doctrine catholique condamne aussi le socialisme par lequel l'Etat, se substituant aux entreprises individuelles, se chargerait de l'exploitation de tous les services publics, du sol, des usines, des mines, etc. Le parti socialiste, dirigé par M. Woodsworth, voudrait faire prévaloir ce régime dans notre pays.

L'Etat doit donc se tenir dans un juste milieu; il doit réglementer les activités économiques sans se faire lui-même marchand, manufacturier ou fermier. C'est précisément ce que se propose de faire le gouvernement fédéral par son bill 51.

D'après les encycliques et la récente lettre de S. E. Mgr Gauthier, trois caractéristiques marquent le socialisme: lutte entre les classes, destruction de la propriété privée, conception purement matérialiste de la société.

Nous ne voyons pas que ces caractères puissent s'appliquer au bill 51 qui ne parle pas d'enlever aux producteurs la propriété de leurs terres. Au contraire, en contrôlant la vente de leurs produits, en se libérant de l'emprise des trusts, ils auront plus de chances de rester sur leurs fermes.

De-ci de-là

Factotum

Par ces temps de crise la perception des dettes est devenue chose difficile et compliquée et les agences de "collection" perdent leurs huissiers et le latin d'iceux.

M. Wilfrid Eggleston, un des distingués courriéristes parlementaires d'Ottawa, raconte cette histoire ébouriffante qui suit:

"Un manufacturier d'une grosse ville vendit un lot de bijouterie à un marchand d'un village perdu de l'Ouest. Le marchand refusa la livraison des marchandises parce qu'elles ne correspondaient pas, prétendait-il, à l'annonce faite.

"Le manufacturier, furieux, résolut de poursuivre en justice le marchand récalcitrant. Mais il voulut auparavant savoir sur quoi s'en tenir sur la solvabilité du client. Il écrivit donc au banquier du village pour savoir si le marchand était homme de "biens" susceptible de payer les frais d'une poursuite. Il s'enquit également auprès du maitre de poste afin d'avoir une idée de l'importance économique et sociale du marchand, et s'il était homme à reculer devant la menace d'un procès.

"La banque répondit que le marchand était un homme solvable et que son crédit était excellent. Le bureau de poste affirma qu'il était un homme d'une importante situation au point de vue social.

"Le manufacturier se frotta les mains de jubilation et décida d'intenter un procès. Il en écrivit donc à un bureau d'avocats du village et donna ordre qu"on poursuivit le manacrdh ordre qu'on poursuivit le marchand sans délai.

Mais quelques jours plus tard, le manufacturier reçut la lettre suivante: "Le soussigné est le marchand que vous avez essayé de bourrer avec votre bijouterie de pacotille.

"Le soussigné est aussi le banquier à qui vous vous êtes adressé pour connaitre ma situation financière.

"Le soussigné est en plus le maitre de poste qui était prié de divulguer ma position sociale.

"Le soussigné fait aussi partie du bureau d'avocats que vous avez chargé de me poursuivre.

"Enfin, le soussigné est le pasteur de l'église méthodiste de la place: Ce qui l'empêche de vous envoyer au diable."

M. Eggleston ne dit pas si le manufacturier eut l'estomac de continuer sa poursuite.

Votre affectionné,
TROISIXES.

Un château de la Loire transporté aux Etats-Unis

M. Ashbel Barley, milliardaire américain — il y en a encore — est sur le point de réaliser le rêve de sa vie: dresser sur une colline de Brookville (Long Island), un château historique français qui, depuis deux cents ans, se mirait dans les eaux de la Loire.

Ayant acheté un chef-d'oeuvre de l'architecture française du XVIIIe siècle, M. Barney le fit démolir pierre à pierre et transporter en morceaux à New-York. Chaque dalle, chaque poutre, chaque fenêtre, tout a été soigneusement numéroté et placé dans des caisses spéciales. Sur les pierres extérieures, la mousse elle-même a été conservée par une humidité soigneusement entretenue durant la traversée de l'Atlantique.

La maison d'une famille chrétienne est un sanctuaire de poésie, une tente dressée pour les pures affections sur le chemin de l'éternité.

(Marie-Jenna.)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Première Communion

Dimanche prochain aura lieu la communion privée des petits à la cathédrale. Les enfants seront examinés au cours de la semaine et on leur donnera les derniers exercices préparatoires.

Les enfants de la communion solennelle ont commencé leur catéchisme. Ce matin, les enfants de langue française du Norwood se sont réunis à la sacristie. Les dames du cercle Ste-Elisabeth, auxquelles la paroisse et les pauvres sont si redevables, se sont réunies et ont décidé de préparer les costumes de première communion pour les enfants nécessiteux. Cette charitable initiative a reçu les encouragements des autorités.

Décoration des Tombes

Dimanche prochain, à la Cathédrale, a lieu la décoration des tombes. Mgr le Curé a encouragé les parents des soldats décédés ainsi que leurs amis, à venir se joindre au groupe qui se réunit fidèlement chaque année et à offrir avec eux une prière pour le repos de ceux qui ont sacrifié leur vie au salut de leur patrie.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface cette semaine en route pour McIntosh et les missions des environs. Son Excellence commence sa visite pastorale. Cette visite va se continuer durant tout le cours de l'été jusqu'à l'automne.

La retraite ecclésiastique aura lieu cette année, du 9 au 14 juillet. Les exercices se feront au Collège de Saint-Boniface.

A l'occasion de l'année jubilaire, Son Excellence Mgr le Coadjuteur publie une lettre circulaire où les conditions du jubilé sont expliquées. Cette lettre paraîtra dans quelques jours.

Cercle Sainte-Elisabeth

Nous sommes à l'époque de la première communion. Tous les ans, le Cercle Sainte-Elisabeth, depuis sa fondation, s'est chargé d'habiller, pour cette plus belle fête de la vie, les enfants pauvres. Nous avons dû compter pour cela sur la générosité de certains amis plutôt que sur nos trop restreintes ressources. Cette année encore, nous venons en toute confiance faire un appel à tous ceux qui pourraient nous prêter secours dans cette circonstance. Leur bonne action ne pourra leur apporter en retour que des bénédictions.

A. G. RAYMOND, secrétaire.

Partout l'amour excessif de soi a étouffé l'amour des autres.

(Lamennais.)

MEDAILLE D'OR

La médaille d'or de l'Université pour la Philosophie latine a été décernée cette année à M. Georges Ramaekers, du Collège de Saint-Boniface. Les autres étudiants qui ont obtenu leur diplôme de bachelier-ès-arts en Philosophie latine sont: Bartz, Laurent; Bishop, Gordon-Hamilton; Bernard-Sylvester; Béchard, Louis-Brunet, François; Carbotte, Marcel; Dansereau, Jean Vianney; Gauthier, Louis-Philippe; Jutras, René; Kiernan, Matthew-Kearns; Matthews, Michael-Vincent; Ritter, Peter-Michael; Théberge, Delphis-Raymond.

PROGRAMME
des séances de vues animées

"Aux Glaces Polaires"

Le lundi 28 mai, à Saint-Boniface, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, à 8 h. 30 p.m.—Entrée, 25 sous.

Le mardi 29 mai, à Sainte-Agathe.

Le mercredi 30 mai, à Letellier.

Le jeudi 31 mai, à Sainte-Anne.

Le vendredi 1er juin, à Winnipeg, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, à 8 h. 30 p.m.—Entrée, 25 sous.

Le samedi 2 juin, à Saint-Jean-Baptiste.

Le lundi 4 juin, à Saint-Pierre.

Les gardes-malades de l'Hôpital sont diplômées

Jeudi soir dernier, 53 gardes-malades de l'Hôpital de notre ville ont reçu leurs diplômes, après avoir terminé leurs trois années d'entrainement. Le docteur Collin a présidé à cette réunion qui a été très brillante. Le docteur Collin a rappelé l'importance des soins médicaux dans la maladie et a montré combien la garde-malade joue un rôle important. Le R. P. McIsaac, rédemptoriste, a parlé de la beauté de la vocation de la garde-malade. Son Excellence Mgr Yelle a presenté les prix et récompenses à celles qui avaient spécialement mérité et l'Honorable Juge Prendergast a fait faire aux graduées le serment connu sous le nom de "Florence Nightingale". L'Honorable M. Talbot a également exprimé en français et en anglais les souhaits et les voeux de l'auditoire. Le docteur Rice a présenté les diplômes. Il y a eu aussi programme musical. La cérémonie a eu lieu à l'Académie Provencher, en présence d'une salle comble où l'on remarquait un grand nombre de personnalités du monde médical et officiel.

Les graduées sont Mlles Camilla V. Heim, Amy I. Lumbrick, Grace E. Cheater, Anne R. Cameron, Mary A. Jamieson, Nora K. Hewitt, Mary E. Wilson, Stella N. Mushynski, Ethel M. Shana, Marion H. Molison, Viola Menzies, Bernice A. Linklater, Edna O. Parson, Dorothy Pelham, Alice J. Conquist, Audrey A. Denoon, Margaret L. Whitman, Dorothy M. Peloquin, Emily F. Boucher, Anne Sichello, Mary E. Morton, Undine E. Magnusson, Jeannette Bougerol, Edna M. Brown, Catherine Blostein, Vera R. Peacock, Althea A. Nelson, Natalie D. Homik, Marie Forsberg, Mabel E. Knight, Jessie M. Lind, Eunice V. Hill, Inez M. Wilton, Ila C. MacCallum, Elva M. Conquist, Hester N. Quirk, Beatrice A. Wood, Janet Nitikman, Emily R. Klaassen, Marion L. Jenner, Marjorie Maloney, Sara Koop, Violet F. Cobbe, Hazel S. Cober, Margaret I. Waddell, Alice S. Graham, Mary N. Voigt, Hertha H. Hoffman, Cora L. Ward, Bettina M. Jackson, Mildred M. Marrin, Dorothy I. Burrell, Eva I. Plotkin, Marjorie G. Attree.

Assemblée de la Ligue Civique

La date pour la nomination d'un candidat au poste laissé vacant à la Commission scolaire de Saint-Boniface par la mort de M. Charles Gaudette ayant été fixée au mercredi 23 mai, il y eut dimanche dernier, à la grande salle de l'école Provencher, une importante assemblée de la Ligue Civique pour voir à la nomination d'un candidat. M. le Président, en ouvrant l'assemblée, fit remarquer que cette nomination avait une grande importance par le fait que le mouvement fait depuis quelques années pour un nouveau système d'organisation scolaire, ou de municipalisation se continuent et que présentement un comité de députés a été nommé par le parlement provincial pour faire une enquête sur l'administation des écoles en vue d'arriver à des modifications considérables. Les premiers qui auraient à étudier, à défendre ou à combattre ces projets seraient les commissaires d'écoles; d'où l'importance d'avoir des hommes connaissant bien cette question et capables de se faire écouter. Ces remarques furent appuyées par plusieurs membres de l'assemblée et après discussion, il fut proposé par M. l'échevin d'Eschambault secondé par M. le Dr Laurendeau que M. le magistrat Lacerte soit choisi pour la nomination au poste laissé vacant à la commission scolaire.

Inutile de présenter aux lecteurs de la "Liberté" M. Lacerte. Né en 1889 aux Trois-Rivières, il fit ses études dans cette ville et à Montréal et vint au Manitoba en 1915. Il fut nommé magistrat de police en 1924. S'occupant dès son arrivée au Manitoba de nos causes religieuses et nationales, il est président depuis plusieurs années, de l'Association d'Education. Nul n'est mieux qualifié pour siéger à la Commission scolaire.

M. Lacerte remercia l'assemblée de la confiance mise en lui et promit, s'il était élu, de s'en montrer digne. Il fit comprendre les raisons sérieuses qui l'avait poussé à laisser mettre son nom en nomination et qui avaient été déjà expliquées et discutées. Il rendit hommage à feu M. Charles Gaudette, qui laissera le souvenir d'un bon citoyen, d'un bon homme d'affaires et d'un bon patriote.

Comme président et collègue de M. Gaudette à la Commission scolaire, M. J.-A. Marion proposa une motion de regret pour la mort de M. Gaudette et comme dernier témoignage d'estime, quelques instants de silence furent gardés.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 15 mai 1934

Un vote de sympathies est adressé aux familles W. St-Onge et Ch. Gaudette, éprouvées par le deuil depuis notre dernière assemblée.

Le secrétaire fait rapport qu'un chèque de $72.50 a été remis à Mme Ch. Gaudette après la mort de son mari, qui était membre de notre Caisse de Fonds de Secours Mortuaire. Ce montant comprend $70.50 comme bénéfice de 50 sous par membre dans ce fonds et une remise de $2.00 qui était au crédit de ce membre.

Mgr W. L. Jubinville présente les prix du concours de dames. La coupe Desjardins est présentée à M. Ch. Tétrault qui l'enleva à M. F. Laurence et la médaille Laurendeau est décernée à M. Côté.

Sur la suggestion de l'exécutif, l'assemblée décide que notre Cercle fera son pique-nique annuel à l'occasion de la Fête du Travail. Il durera trois jours, du samedi 1er au lundi 3 septembre, sur le terrain du Collège. Tous, comme dans le passé, comptent en faire un vrai succès. N'oublions pas cette date de notre pique-nique et préparons-le en l'annonçant partout. L'exécutif et le comité d'organisation feront leur possible pour le rendre attrayant, et intéressant pour tous, membres et amis, jeunes et vieux.

M. J.-A.-A. Pambrun, président de la Société St-Jean-Baptiste, annonce le pique-nique de cette société qui célébrera, les 22, 23 et 24 juin, le centenaire de sa fondation dans le Bas-Canada, et fait appel à notre concours pour cette célébration.

Mgr W.-L. Jubinville, orateur de cette assemblée, nous raconta, pendant une bonne heure, le merveilleux voyage qu'il fit en Californie et en Floride, dans le cours de l'hiver dernier. Nous avons passé une heure très agréable et instructive; les absents ont certainement manqué une bonne chance de s'instruire et de se familiariser avec l'aspect, les ressources et la situation du pays de nos bons voisins les Américains.

M. F. Jodoin adressa les remerciements de tous à Monseigneur le curé.

MM. F. Jodoin, Boux et ses compagnons et W. Coindet firent les frais du programme récréatif.

M. Henri Pambrun et M. J. O. Toupin furent les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle, après que les noms de plusieurs absents furent nommés.

Le SECRETAIRE

Tiers-Ordre de Saint François

N. B.—La réunion des Novices, le 16 mai, était extraordinairement nombreuse, beaucoup de profès étant venus se joindre aux Novices pour l'absolution générale. L'allocution traitait de l'esprit du monde à combattre par les Tertiaires, selon le paragraphe 2 du Chapitre II de la Règle: "Ils devront fuir avec tout le soin possible les bals et les spectacles dangereux, ainsi que les repas licencieux." Après avoir expliqué au long quels sont les bals à fuir, les spectacles dangereux et les repas licencieux, "l'Echo de Saint François" ajoute: Tous ces périls réunis, avec ceux déjà signalés, luxe, élégance mondaine, modes immodestes, et quelques autres que dénonce la Règle, forment ensemble ce qui peut se nommer d'un seul mot: la mondanité. Dès lors que la mondanité fait du plaisir comme le but suprême de la vie, elle vise à détrôner Dieu lui-même. Et voilà son grand crime, crime cent fois mortel contre Dieu, contre la famille, contre la société entière, parce que de telles épouses et mères suivent leurs ruineux caprices au lieu de remplir leurs devoirs envers elles-mêmes. leur mari et leurs enfants, envers Dieu et le prochain. Les Tertiaires doivent donc combattre cet esprit de mort par l'Esprit de Dieu, l'Esprit de vie, l'Esprit de pénitence: la semence doit mourir avant de produire, le crucifiement précède la résurrection.

Voici maintenant une idée nette sur les trois

Branches du Premier Ordre

L'Ordre des Frères-Mineurs est un arbre unique, auquel se ramifient différentes branches, ayant chacune leur modalité de vie. Pour le comprendre, il faut se rappeler que l'Institut séraphique a suivi une double tendance en ce qui regarde la pauvreté et l'austérité.

1. Les uns, à la suite de Frère Elie, trouvant l'idéal séraphique au-dessus des forces humaines, obtinrent du Saint-Siège des adoucissements, et se groupèrent sous le nom de **Frères-Mineurs Conventuels**; ils subsistent encore de nos jours au nombre d'environ 1,960.

A l'encontre de ce mouvement, d'autres, fidèles à l'esprit premier, suscitèrent dans l'Ordre deux grandes réformes.

2. La première ressort du mouvement de l'**Observance**. Unique à son origine—nous ne parlons pas des réformes disparues depuis des siècles—elles se divisa ensuite en **Observants, Récollets, Réformés, Alcantarins**; vivant sous un même Général, ils avaient cependant leurs constitutions et leur gouvernement particuliers; mais Léon XIII par la Bulle **Felicitate Quadam** du 4 octobre 1897, les unifia plus parfaitement sous le titre de **Frères Mineurs**. Pour éviter toute équivoque, Pie XI, dans ses Lettres du 4 octobre 1909, statué que, dans les actes officiels, on adjoindra au titre de Frère Mineur de cette branche le qualificatif "de l'Union Léonienne." Ce qualificatif est peu usité dans l'usage courant. Cette branche compte plus de 18,000 religieux.

3. Dans un même esprit de retour aux traditions primitives, et par le fait de quelques religieux de l'Observance, une troisième branche jaillit du tronc de l'Ordre, et fut approuvée par l'Eglise en l'année 1528. Elle prit le nom de **Frères-Mineurs Capucins**. Ceux-ci, voulant selon les expressions de Léon XIII, pratiquer la Règle "avec ardeur et austérité", ont mérité de conserver leur forme de vie. L'effectif de cette branche était, fin 1933, 12,750.

En résumé, il existe actuellement trois branches principales, qui, selon l'ordre de préséance, sont les **Frères-Mineurs, les Frères-Mineurs Conventuels, les Frères-Mineurs Capucins**. Ces trois branches ont chacune leur Général indépendant, lesquels dans les fonctions pontificales, marchent ensemble, pour marquer la similitude parfaite de leur autorité.

La réunion mensuelle suivante est le 6 juin: matin, 7 h. 30; soir, vers les 8 h., après les exercices du mois de juin à la cathédrale.

Naissance

A M. et Mme Louis Larivière (née Ida Provost) un fils né à l'hôpital de Saint-Boniface, le 20 mai.

De Cruyenaere—Le 18 mai, à l'Hôpital de Saint-Boniface, à M. et Mme Léon De Cruyenaere (née Madeleine Holebek), de 290, rue Hamel, un fils, baptisé sous les noms de Henri-Charles.

Décès

De Cruyenaere — Henri-Charles, enfant de M. et Mme Léon De Cruyenaere. Les funérailles ont eu lieu à l'Eglise du Sacré-Coeur, de Saint-Boniface, samedi après-midi, à 5 h. Le R. P. Damase officiait. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse belge.

PETITES NOTES

Mme L. D. Collin, Boulevard Dollard, partira vendredi pour un voyage à Montréal.

Mlle Marie-Louise Guilbault est de retour de Régina où elle a passé quelques mois.

Mme David Tétreault passe une quinzaine de jours, avec ses enfants, chez sa mère, Mme David Gauthier, de Sainte-Geneviève.

M. et Mme Avila Bibeau et leur famille, de Montréal, sont arrivés à Saint-Norbert, où ils habiteront à l'avenir.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

S. J.—La colère est une passion qui annihile toute l'intelligence si la volonté n'est pas assez énergique pour lui imposer silence. Elle s'exerce alors par des gestes brutaux, des paroles injurieuses. Je comprends ce que cette situation a de pénible et de tyrannique pour vous et vos jeunes enfants, dont les peccadilles sont punies avec tant de sévérité. Que vous conseiller sinon de vous armer de patience et de courage? A mesure que vos enfants grandiront, ils comprendront les sacrifices que vous vous imposez et s'efforceront d'ensoleiller votre vie par leur affection et leurs soins. Il ne sert à rien de leur imposer silence dès que parait leur père, puisque vous constatez qu'il n'en est pas plus adouci. Avec ou sans provocation, l'individu porté à la colère trouve toujours occasion de déchainer sa fureur.

Ma chère amie, il faut un grand courage, un héroisme exceptionnel pour supporter un tel enfer en silence, pour réprimer une repartie blessante lorsque l'amour-propre est blessé ou que vous sentez l'injustice de certains actes, mais c'est être noblement maitre de soi. Soyez donc très calme, ne vous permettez aucun geste qui témoigne de l'humeur. Qui sait si votre mari ne subira pas, tôt ou tard, l'influence de ce calme? tandis qu'il y a tout à désespérer s'il vit dans une atmosphère surchauffée, chargée d'électricité.

<> <> <>

Anxieux — Si cette jeune fille vous reçoit plusieurs soirs par semaine, c'est donc qu'elle a de l'affection pour vous. Ses manières étranges à certains moments proviennent peut-être de votre silence au sujet de l'avenir. Vous êtes-vous déclaré? Si vous gardez ces importantes informations pour vous-même, il n'est pas étonnant que votre amie paraisse ennuyée.

<> <> <>

Jean-Paul — Votre conduite est blâmable. . . pour ne pas dire odieuse. Vous avez tout simplement joué avec ce coeur de jeune fille. Pendant des semaines, elle s'est crue aimée, elle s'est attachée à vous par un véritable amour. Ensemble vous avez parlé d'avenir, tiré des plans. Vous aviez le même idéal de bonheur, vous éprouviez de l'admiration pour sa grandeur d'âme et puis. . . pour un rien, parce qu'il vous en coûte de vous "mettre la corde au cou", comme vous me l'écrivez, vous broyez ce coeur que vous vous étiez attaché. Un jeune homme honnête n'agit pas de la sorte. Vous risquez fort, lorsque vos tempes grisonneront et que votre besoin d'un foyer s'accentuera, d'être ignoré à votre tour ou de rencontrer toute autre chose que la brave et laborieuse petite femme qu'il vous faut. Allons, ne gaspillez pas ce qu'il vous reste de volonté en des indécisions qui ne sont plus de votre âge. Il est encore temps de réparer. Sachez dire "oui" et marchez d'un pas ferme vers le bonheur qui vous sourit dans les yeux d'une fraiche jeune fille.

<> <> <>

Coeur fatigué—Je ne puis ni ne dois vous conseiller de quitter votre foyer. Pour vous, c'est là qu'est le devoir. Mettez donc toute votre vertu et tout votre courage à maintenir la paix, en faisant de votre mieux et en retenant les paroles qui pourraient faire naitre des conflits. Vous avez raison de repousser les tentations de désespoir qui vous assaillent. Outre les pensées de foi qui vous soutiennent, vous avez votre chère petite qui a tant besoin de vous. J'espère de tout coeur que, par votre patience, votre douceur et votre savoir-faire, vous ramènerez votre époux dans le droit chemin. Et puisque vous l'aimez, une séparation serait encore plus cruelle pour vous que vos misères actuelles.

<> <> <>

Isabelle — A mon grand regret, j'ai beau fouiller la Page de la Ferme jusqu'à décembre 1933, je ne puis trouver trace du nom de cette plante. En mars, nous avions cette annonce: **"Votre problème de bêtes à patates sera résolu si vous écrivez et demandez nos imprimés. 75 sous. Aucun produit chimique. S'adresser à Boite 10, la "Liberté".** Si votre grand-père veut bien s'adresser à cette boite, nous ferons parvenir sa lettre à notre annonceur.

<> <> <>

Ménagère—1. Oui, on dit que le miel remplace avantageusement le sucre dans la cuisine. De plus, il tient biscuits et gâteaux frais pendant plus longtemps. Voici la recette du gâteau au miel: 1 chopine de farine, 2 cuillerées à thé de poudre à pâte, 2 oeufs, 3 onces de graisse, 1 tasse de sucre, 1 tasse de miel, 1 cuillerée à soupe de graines d'anis. Faire cuire à four modéré. 2. Après chaque lavage des mains, essuyez-les soigneusement et frottez-les avec un morceau d'alun. Peu à peu, la transpiration s'atténuera.

EVITONS LES COMPARAISONS

Pendant que l'on apprêtait Michel pour aller goûter chez son cousin Bob, sa mère ne cessait de lui dire:

— Comme je suis heureuse de penser que tu vas passer l'après-midi avec ce charmant enfant. Il est si bien élevé, si attentif pour sa maman, si travailleur. Tu ne peux que gagner en sa compagnie, toi qui es étourdi, paresseux, remuant.

C'est moi qui emmenais Michel chez son petit ami. Comme il était silencieux dans la rue, je lui demandai:

— Et alors Michel, tu ne dis rien? N'es-tu pas content d'aller chez ton camarade?

Je sentis dans ma main la poigne de l'enfant se crisper, et d'une voix sourde, le gamin me confia:

— Non, je le déteste. Il est trop bon.

Et dans le regard haineux, je lisais clairement: "Alors moi, j'ai l'air trop mauvais, je suis la comparaison malheureuse, le Michel qui est le dernier de sa classe quand Bob est le premier, le Michel qui casse son train électrique quand Bob fait si attention à ses jouets, le Michel qui n'aime que les gâteaux quand Bob accepte avec reconnaissance les tartines sans confiture. Je suis le Michel qui ne fait rien de ce qu'aurait fait Bob dans les mêmes circonstances."

Et le pauvre enfant avait l'air tellement désespéré que je compris les torts de sa maman trop peu psychologue.

Certes, il faut choisir à ses enfants des camarades bien élevés, ayant de bons instincts et de grandes qualités, mais, pour l'amour de Dieu! une fois que ces enfants sont trouvés, ne vantons pas sans arrêt leur perfection à nos enfants. Et ne faisons surtout jamais de comparaisons!

Rien ne dispose aussi mal un enfant vis-à-vis d'un autre que d'entendre sans arrêt louer ses qualités. Les petits ont l'instinct du bien, comme ils ont ceux du mal et ils apprécient certainement leur ami sans que vous ayez besoin de leur en vanter les charmes. Nos enfants qui subissent si facilement l'influence sauront admirer leur ami et chercher à lui ressembler. . . nous laissons leur nature agir et non nos maladroits conseils froisser leur jeune sensibilité.

— J'aime à te voir jouer avec Bob, devrait dire la maman de Michel. Lui aussi est un gentil enfant.

Lui aussi! comme cette petite nuance trouverait un écho dans le coeur de l'enfant. Lui aussi! Ce n'est donc plus l'ennemi, le dieu que l'on met sur un piédestal, la contradiction perpétuelle de ses propres actions!

Et Michel sentirait sa propre valeur remonter, celle de Bob ne diminuerait pas pour cela. Mamans, n'humiliez pas vos enfants. Ce sont de petits hommes, de petites femmes. Que feriez-vous si l'on vous comparait sans arrêt à une amie plus avantagée que vous?

AU JARDIN

Pieds-d'alouette

Si les fleurs annuelles mettent dans le jardin leur brillant coloris qu'on peut varier à l'infini d'une saison à l'autre, le jardin ne serait pas le jardin sans les fleurs vivaces.

Le petit coin de terre qui nous appartient serait moins à nous. On ne pourrait y identifier aucun souvenir et ils sont tellement charmants les petits bonheurs attachés à la plantation de chaque année.

Or, tout jardin bien ordonné doit avoir sa bordure de pieds-d'alouette (Delphinium). Ces fleurs rustiques poussent aisément presque partout. Leur haute hampe solide porte des épis à fleurs qui offrent une richesse de teintes remarquables et qui réjouissent nos yeux de juillet à septembre.

Semée de bonne heure, la graine germera et fleurira la première année. Comme notre climat froid ne nous permet guère ces semences hâtives, la plus sûre méthode est de mettre en terre en juillet. A l'automne on devra éclaircir les plants et le printemps suivant, dès la fonte des neiges, on verra les jolies feuilles dentelées dresser hors de leur prison leur vert panache.

Au bas d'une galerie, le long d'une clôture ou près d'un mur, les pieds-d'alouette feront un effet très gracieux. Elles en masqueront la nudité de leurs hautes tiges et vous aurez l'illusion de marcher dans une haie qui cache un horizon lointain.

LYNE.

Comment choisir sa poudre de riz

Tout d'abord, il est utile de savoir que la poudre absolument blanche ne convient qu'à un très petit nombre de personnes. Seules, certaines blondes à carnation laiteuse et, surtout, quelques brunes au teint très blanc — ce teint dit: de camélia — pourront en user avec succès. Aux dernières elle donnera une pâleur romantique qui ne sera pas sans charme.

Il est aussi à noter qu'une femme peu experte en l'art du maquillage et qui, de ce fait hésiterait à faire son choix, ne se trompera pour ainsi dire jamais, à condition que son teint soit normal — c'est-à-dire ni excessivement brun, ni très coloré— si elle prend une poudre "naturelle" ou "chair". Pour un grand nombre de femmes et, notamment, les châtaines aux yeux bleus ou marrons, les "blond cendré", c'est la nuance qu'il faudra adopter.

Les brunes au teint mat, aux yeux sombres, préfèrent en général les tons "rachel" ou "ocre" plus ou moins foncés.

Certaines poudres "ocre" prennent tout leur éclat aux lumières: elles devront donc être réservées pour le soir.

La poudre de riz rose convient généralement aux châtaines et aux brunes au teint frais, aux yeux plutôt sombres. Les blondes aux yeux très bleus devront se méfier de l'aspect trop "bonbon fondant" qu'elle donne un peu parfois.

Certaines femmes mélangent des poudres de plusieurs tons pour obtenir une nuance bien personnelle. Cette méthode donne souvent de bons résultats si celle qui l'emploie a du goût et sait juger, sur son visage, de l'effet produit.

Quelle que soit la teinte de poudre élue, il est essentiel — je ne vous l'apprends pas, n'est-il pas vrai?— de ne se servir que d'une poudre de qualité supérieure.

Contre la rancidité du beurre.— On pétrit le beurre ranci avec de l'eau qui contient une petite quantité de bicarbonate de soude. On continue le pétrissage jusqu'à ce que la rancidité ait disparu, puis on lave le beurre avec de l'eau ordinaire.

• • •

Dans la marinade les oignons et les choux rouges conserveront leur croquant si on y ajoute une pincée d'alun.

Joyeuse Fête!

24 mai

Alice Chabbert, N.-D. de Lourdes, 12 ans.

Edgar Chaze, Saint-Norbert, 13 ans.

Jeanne Saint-Germain, Saint-Norbert.

Philippe Dumas, Girouxville, Alta.

25 mai

Carmel Baril, Saint-Adolphe.

Georges Toupin, Saint-Boniface, 10 ans.

Roland Vouriot, Saint-Boniface, 10 ans.

Arthur Clément, Silver Plains.

26 mai

Jeannette Mathieu, Saint-Boniface.

Cécile Rondeau, Saint-Léon, 13 ans.

René Bouvier, Saint-Boniface, 5 ans.

27 mai

Alphonse Préteau, Saint-Malo, 12 ans.

Gérard Régnier, Saint-François-Xavier, 3 ans.

28 mai

Alice Marchand, Saint-Norbert.

Lorraine Dhontd, Saint-Norbert.

29 mai

Marie de Rocquigny, Haywood, 11 ans.

30 mai

Lionel Bouvier, Saint-Boniface, 7 ans.

LA NATATION

On s'embarque joyeux pour une excursion de pêche ou un pique-nique. Tout le monde babille, chante, rit. Et quelques minutes après, c'est le drame. Personne ne savait nager. . .

Mes petits amis, savez-vous nager? Ne me dites pas: "je me tiens éloigné de l'eau". Cela est bon pour aujourd'hui, demain peut-être. . . Mais nous risquons tous de céder tôt ou tard à l'attrait du plaisir ou aux sollicitations de camarades, et de nous trouver en contact avec l'eau. Contre ce risque, prenons donc une assurance en apprenant à nager.

D'autant plus que la natation est un exercice excellent qui fortifie nos muscles et fait fonctionner vigoureusement l'appareil respiratoire, qui nous apprend à coordonner nos mouvements et à vaincre la peur. Enfin, ce qui ne gâte rien, c'est un sport délicieux.

Tout d'abord, mes enfants, apprenez à "flotter". Une personne qui ne peut nager bien loin, mais qui sait flotter a bien des chances d'être sauvée en cas d'accident, pourvu qu'elle sache attendre le secours sans s'épuiser ou perdre la tête. Souvent, au cours des vacances, vous ne savez comment employer vos loisirs. Pratiquez donc des exercices de natation, de plongée, de flottage qui développent le sang-froid, le courage, la force musculaire. Ayez à coeur de devenir de bons nageurs sachant dominer la peur de l'eau et capables, le cas échéant, de vous sauver vous-mêmes, bien plus, de secourir vos semblables.

* * *

N'imitez pas toutefois, dès vos premiers exercices, cette personne de ma connaissance. Pleine de confiance en elle-même, elle décide un jour d'apprendre à nager. . . sans autre professeur qu'un traité de natation. En se rendant aux bains publics, elle lit et relit sa leçon, en grave tous les points dans son esprit. Arrivée à la piscine, c'est d'un air supérieur qu'elle contemple les nages plus ou moins savantes des baigneurs, plongeant et replongeant sans cesse en travaillant d'élégantes arabesques. Elle se rend au-dessus de l'endroit le plus profond, exécute dans l'air les mouvements de la brasse, respire et. . . plonge.

Hélas! Le contact de l'eau lui fait oublier tout ce qu'elle a appris. La voilà saisie, étourdie, suffoquée, haletante, affolée, avalant à grosses gorgées une eau sale où s'ébattent près de cinquante baigneurs. On la ramène à la surface sans connaissance.

Rassurez-vous; elle n'en est pas morte puisqu'elle vous écrit. . . Mais il lui en resta pendant des semaines une véritable horreur de l'eau qu'elle réussit heureusement à dominer.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

LES TROIS PAPILLONS

— J'ai soif! gémit le papillon jaune.

— Je vais mourir! assura le rouge.

— Allons! encore un effort! murmura le papillon bleu. J'aperçois une petite maison à gauche. Sûrement nous trouverons là quelques gouttes d'eau.

Avec de gros soupirs, ils secouèrent péniblement leurs ailes, et après beaucoup de difficultés parvinrent à la maisonnette.

Pas une goutte d'eau. Désespérés, les trois papillons vinrent s'abattre près d'une petite fille qui tenait un bol dans ses mains.

— Par pitié! à boire! crièrent-ils, ou nous mourrons...

La petite fille les considéra.

— Je veux bien donner à boire au rouge, dit-elle capricieusement, mais pas au bleu ni au jaune. Je n'aime pas leurs couleurs!...

Et elle déposa son bol rempli d'eau devant le papillon rouge qui se désaltéra avidemment sans songer, l'égoïste, à ses amis que la fillette écartait de la main.

Indigné, un moineau vola jusqu'au plus proche ruisseau, trempa un brin de paille dans l'eau, et vint déposer une goutelette devant le papillon bleu. Il refit le trajet et désaltera le papillon jaune. Puis, poussant un cui! cui! joyeux — on est toujours gai, lorsqu'on a bien agi — il s'envola.

Désaltérés, les trois papillons poursuivirent leur chemin et entrèrent dans un délicieux petit bois.

Mais voilà que le surlendemain, ils virent arriver, un petit panier au bras, la fillette qui n'avait donné à boire qu'un papillon rouge.

Elle cueillait des fraises et des framboises, en chantonnant.

Tout à coup, elle s'arrêta, regarda avec effroi autour d'elle, courut de-ci, de-là, en gémissant, et enfin se jeta à terre et se mit à pleurer.

— Qu'avez-vous donc? mademoiselle, demanda le bon papillon bleu, en s'avançant.

— J'ai peur. . . je me suis perdue!

— Allons! allons! il ne faut pas vous désoler comme cela. Nous vous aiderons à retrouver votre maison.

— Certainement! appuya le papillon jaune.

— Ne comptez pas sur moi! assura le papillon rouge. Je me suis beaucoup fatigué aujourd'hui à danser sur la mousse et je veux me reposer.

— Mais! cria la petite fille. Je te reconnais! Comment! Je t'ai donné à boire; je t'ai sauvé la vie et tu ne veux rien faire pour moi?

— Bah! Bah! tu m'as donné à boire parce que ma couleur te plaisait. . .

Confuse la fillette ne répliqua point. Mais le papillon jaune, voyant qu'elle allait de nouveau pleurer, s'écria:

— Nous perdons du temps. La nuit tombe. Il faut d'abord que cette enfant dorme et demain matin nous la reconduirons chez elle.

— Mais pour retrouver le chemin?

— Rien de plus simple. Je m'élèverai au-dessus des arbres, je verrai la maisonnette et je vous indiquerai la direction.

Les papillons s'ingénièrent à préparer pour la petite fille un lit confortable. Ils lui indiquèrent l'endroit où la mousse était la plus épaisse et à leur demande, quarante vers luisants se groupèrent près d'elle, formant une lampe à la lueur verte et douce. Un lapin, ami du papillon jaune, apporta sur des feuilles de fougère, de délicats champignons et un écureuil qui causait souvent avec le papillon bleu, fit don à la fillette de trois poignées de noisettes.

Le papillon rouge regardait tous ces préparatifs d'un air moqueur.

— Vous êtes bien bons de vous fatiguer pour cette péronnelle! Moi à votre place je la laisserais se débrouiller comme elle vous a laissés vous-même.

— Et si un loup la mange?

— Tant pis pour elle.

— Nous ne serons pas si lâches! dirent les papillons en colère. Nous veillerons toute la nuit pour qu'il n'arrive rien de fâcheux à cette petite fille perdue.

— A votre aise!

Le papillon rouge fuma une cigarette, replia soigneusement ses ailes et s'endormit.

Rassurée par la lueur tendre des vers luisants, et par les papillons qui eurent l'adresse d'échanger à haute voix, près d'elle, des propos amusants, la fillette céda au sommeil. Toute la nuit, ainsi qu'ils l'avaient annoncé, les bons papillons veillèrent.

Et au matin, s'excusant avec grâce de n'avoir que des noisettes et des fraises à lui offrir, pour son déjeuner, ils volèrent devant elle pour lui indiquer son chemin.

La pauvre petite était tellement fatiguée qu'elle grimpa à sa chambrette, se coucha et dormit. . . dormit. . .

. . . .

— Mais si! maman! je t'assure!

— Allons! tu as rêvé!

— Non! Non! Non! Ils étaient trois. Un méchant, le rouge. Et pourtant il était plus beau que les autres.

— Bien sûr. Cela prouve qu'il ne faut point juger ses amis à leurs vêtements. . .

— Et deux bons. . . tellement bons, le bleu. . . le jaune. Oh! jamais plus je ne serai capricieuse. Je donnerai à boire à tous, bleus ou rouges. Mais, maman, ces pauvres petits, pourquoi ont-ils été si gentils pour moi qui avait été si méchante?

— Cherche toi-même, sourit maman, en s'éloignant.

Mais, alors, dans la chambrette, deux papillons entrèrent par la fenêtre ouverte. Ils tourbillonnèrent un instant, reprirent leur vol, et la petite fille assura qu'ils avaient murmuré: "Il faut rendre le bien pour le mal."

UN PETIT MOT...

Merci pour vos bons sentiments et vos exquises pensées, chers enfants. Ils ensoleillent ma tâche de chaque jour et me font oublier que le printemps se refuse à passer chez moi...

Chers petits amis de Saint-Adolphe, ne m'en veuillez pas, je vous en prie. Tout s'est ligué pour m'empêcher de tenir ma promesse. J'en suis bien peinée! Je me faisais une si douce joie de passer quelques heures avec vous. Ma bonne volonté va tout mettre en oeuvre pour réaliser ce projet avant la fin de l'année.

Mes petits-enfants, Mère-Grand a bien pensé à vous au matin du 19 mai. Après avoir donné la pleine mesure de vos efforts, il ne vous reste plus qu'à attendre patiemment les résultats... et à toujours chérir cet héritage sacré de votre langue.

Encore merci pour vos gentilles causettes.

Rita Fradin, **N.-D. de Lourdes**; Napoléon Bernardin, Roland Benoit, Yvonne Gauvin, Cécile Picard, Ethel Bernardin, Henriette Picard, Blanche Boivin, Florence Gervais, Cécile Gervais, **Saint-Eustache**; Isabelle Verreault, **Saint-Norbert**; Emilien C. Labossière, Gérard Labossière, Alice Boisvert, Mélina Payette, Rose-Alma Grenier, René Rondeau, Carmen Labossière, Odile Rondeau, Dominique Desrochers, Juliette Leblanc, Cécile Payette, Laurianne Labossière, Jeanne Labossière, **Saint-Léon**.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Notre-Dame de Lourdes,
Le 6 mai 1934.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas donné de nos nouvelles. J'espère que vous m'accueillerez encore bien près de vous, car si je ne manifeste pas ouvertement mon amitié je vous assure que mon coeur ne vous oublie jamais.

J'ai prié pour votre cher papa qui était malade; j'espère qu'il va mieux.

Mon cher papa nous est revenu; il est toujours convalescent, mais je vais tant prier la Sainte Vierge pour sa guérison que peut-être lui fera-t-elle rendra la santé; elle est si puissante auprès de Dieu.

Bonjour à tous les amis du "Coin". Mes petits frères vous envoient leurs meilleures amitiés et moi je vous embrasse bien fort.

Votre petite-fille affectionnée.

Rita FRADIN.

• • •

St-Eustache, Man.
Le 13 mai 1934.

Chère Mère-Grand,

Quand notre maitresse est venue pour le français, elle nous a demandé si nous voulions vous écrire. Nous étions bien contents; toutes les mains se sont levées.

Je suis dans le grade III; j'ai neuf ans. Le jour de la fête des arbres, nous avons nettoyé la cour et planté de petits arbres. Nous avons eu bien du plaisir ce jour-là.

Jeudi passé il y a eu une grande fête: la petite Communion privée d'au moins vingt enfants.

Je ne vous connais pas, mais je vous écris quand même parce que vous êtes une bonne grand'mère.

Dans notre classe nous avons semé des graines dans des coquilles d'oeufs.

Mon petit frère a la fièvre scarlatine. Je vais bien prier pour lui afin qu'il guérisse. Dans notre famille nous sommes quatre enfants. Mes parents restent à Sandy Bay, mais je suis à St-Eustache pour aller à l'école. J'ai un petit frère et deux petites soeurs.

Nous avons vu une mère et un père rouge-gorge qui cherchaient du foin pour leur nid. La mère est revenue chercher de la ficelle tandis que le père restait sur un arbre pour voir si un autre oiseau ne viendrait pas prendre sa becquée. C'était bien intéressant. Notre maitresse nous a laissés regarder par la fenêtre. Nous étions bien contents.

Votre petite-fille.

Blanche BOIVIN.

• • •

Saint-Léon, Man.
Le 8 mai 1934.

Chère Mère-Grand,

Notre instituteur anglais est venu nous visiter; il a bien surpris les élèves du grade IX. En arrivant le matin il leur a donné des examens sur l'histoire, les sciences et la littérature. La littérature était bien difficile.

Je vais tous les soirs aux exercices du mois de Marie et à la messe le matin. C'est très beau le soir. On chante des petits cantiques et le Père récite avec les autres personnes trois dizaines de chapelet. Puis il fait une lecture sur la Sainte Vierge. Les Pères récitent les complies et donnent le Salut du Saint-Sacrement. Je suis un enfant de choeur, c'est un grand honneur de servir le prêtre.

Tous les petits oiseaux sont arrivés; ils sont très gentils; je les aime beaucoup, je ne leur fais pas mal, car ils commencent à bâtir leurs nids avec du foin et du duvet. Ils rendent beaucoup de services aux cultivateurs en mangeant des milliers d'insectes. Il ne faut pas les tuer, car c'est une méchanceté et une cruauté.

La nature est très belle; il fait chaud et beau soleil; les grenouilles ont commencé à coasser; les couleuvres sont sorties, on les voit qui se chauffent au soleil. Le bon Dieu nous envoie du beau temps pour faire croitre les blés et la belle herbe tendre.

Votre petit-fils respectueux.

Antonin RONDEAU.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Deuil

Le 16 mai s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur le plus âgé de nos paroissiens, M. Francis Benoît. Il avait 95 ans. Coïncidence remarquable, la mort est venue le visiter au jour anniversaire de sa naissance. Il résidait dans la paroisse depuis 52 ans. Fermier ami du travail et d'une vie tranquille, il laisse l'exemple d'une vie de citoyen intègre.

Les funérailles ont été chantées dans notre église paroissiale, le 18, par le Père Curé; les Pères Paré et Bellerose servaient respectivement diacre et sous-diacre. Les parents et amis assistaient nombreux. Nous présentons nos sympathies à la famille Benoît.

Diplômé

M. Norman Finnigan a passé avec succès ses examens dans le Cours général des arts, à l'Université du Manitoba. Le 16 mai, lors de la distribution des grades, il recevait son diplôme de bachelier. Son père et sa mère, M. et Mme J. Finigan, et le Père Curé assistaient à cette collation des grades qui s'est faite à l'Auditorium de Winnipeg. Nos félicitations à notre jeune paroissien et nos souhaits de succès dans la carrière d'enseignement qu'il veut faire sienne.

LAURIER

Le R. P. F. Faure, S.J., nous a donné dimanche dernier un sermon solide. Envisageant le bien des âmes, il nous montra la vraie vie du chrétien. Sa parole pleine de feu pénétra profondément dans les coeurs; il faut espérer que cela produira de grands fruits.

Dans l'après-midi, les membres de l'A.C.J.C. étaient convoqués pour une réunion spéciale. A la messe de 8 heures, la plupart s'étaient approchés de la Sainte Table, prouvant par là à l'Aumônier régional leur fidélité à Jésus-Eucharistie et à la Société. La causerie du Père fut très goûtée des jeunes; ses conseils si pratiques, si à leur portée, les aideront à maintenir bien haut leur devise: "Esto Vir". Nous aimerions entendre ce bon Père le plus souvent possible.

Le lendemain, 14 mai, visite des écoles. Les élèves lui firent fête.

Les Révérendes Soeurs de la Miséricorde ont le don de toucher les coeurs et les bourses. Il faut dire que peu peuvent résister en face du dévouement d'une Soeur Saint-Charles.

Le tour de l'appendicite est venu. Eva Boisvert en est la victime. A l'hôpital de Dauphin actuellement, sous les soins du Dr Gendreau, elle espère bientôt revenir chez elle. Mme Vve Robert, qui fut administrée il y a quelques jours, est actuellement en pleine convalescence.

A reçu le sacrement de Baptême: Boniface-Cyrille Gamache, fils de Phil. Gamache et de Jeanne Dupré. Parrain et marraine, M. et Mme Baptiste Lapointe.

Dimanche 27 mai, partie de cartes et concert donnés par les Enfants de Marie.

WOODRIDGE

Notre Bazar s'est enfin terminé les 12 et 13 mai. Le succès en était assuré d'avance, car les dames et demoiselles organisatrices avaient travaillé depuis plusieurs semaines à sa préparation. Aussi nous prenions plaisir à voir la foule entourer les comptoirs et surtout les dards et nos chevaux de courses. Point n'est besoin de prendre des billets sur les courses d'Angleterre ou d'Irlande, nous avions nos courses de chevaux et à juger par les cris et les gageures, on se pensait aux courses des grands "Sweepstakes" des vieux pays.

Les gagnants des prix de la rafle sont les suivants:

$10.00 en or, Mme Steve Bencze, Woodridge, Man., No 0006.

$10.00 en argent, Mme Ovide Delorme, St-Pierre-Jolys, Man., No 1207.

Edredon, Mme Georges Fréchette, St-Pierre-Jolys, Man., No 1352.

Couvre-pieds, Mlle S. Schindler, Vassar, Man., No 1347.

Service à thé, Mme Joseph Vandall, Craig-Siding, Man., No 0018.

$20.00 en argent, M. Léon Dupas, Woodridge.

Couvre-pieds, Mme Léon Dupas, Woodridge.

Merci à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager de Woodridge et des alentours. Un merci spécial à l'honorable Albert Préfontaine, M. Lucien Beaubien, la Révérende Soeur Supérieure de l'Académie Saint-Joseph, la Révérende Soeur Supérieure de l'Hospice Taché, Soeur Martel et tous ceux qui nous ont fait parvenir des effets pour notre Bazar.

Nous aurons la procession de la Fête-Dieu le 3 juin. Le reposoir sera chez M. Alfred Carrière. Tous les paroissiens se proposent de baliser le parcours du chemin où Notre-Seigneur passera. Tout s'annonce très beau.

Nos joueurs de balle-au-camp ont été jouer à Vassar dimanche et sont revenus vainqueurs. La saison de balle s'augure bonne pour notre équipe. Espérons qu'ils rapporteront, comme par le passé, plusieurs premiers prix.

Baptisée à St-Labre, dimanche dernier, Marie-Eléonore-Renée, fille d'Appolinaire Gendron et de Maria Pujo. Parrain et marraine, Oscar Gendron et Eléonore Pujo, son épouse.

LA SALLE

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Delphis Lagacé, née Léa Coulombe, décédée samedi dernier, 19 mai, à l'âge de 82 ans. Les funérailles ont eu lieu mardi matin à La Salle. Nos sympathies à la famille.

LE CHANGE

22 mai

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.1055
Franc français	0.0660
Franc suisse	0.3252
Belga belge	0.2341
Lire italienne	0.0850
Couronne suédoise	0.2651
Couronne norvégienne	2.2562
Couronne danoise	0.2281
Mark allemand	0.3953
Couronne hollandaise	0.6783

LE MARCHE

22 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.75—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	$5.25—$5.70
Légers et maigres	$7.25—$7.75
Truies No 1	$5.75
Truies No 2	$5.25—$5.50
Inférieurs	$3.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.30
Agneaux	
Bon poids moyen	$7.00—$7.50
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bons, pesants	$1.50—$1.75

Mgr Langevin, l'Archevêque Patriote 1855-1915

Illustrations de J. McIsaac. — Récit du R. P. Villeneuve, O.M.I.

Enfant, le jeune Adélard se prive de son sucre pendant le carême, et il en envoie le prix à l'oeuvre de la Sainte-Enfance. Souvent, l'hiver, il va porter du bois et du pain à une pauvre femme du village. Ainsi se forme-t-il une volonté de fer et un coeur d'or.

De l'école de Saint-Isidore il passe au collège de Montréal, où il remporte le prix d'histoire du Canada. On présage déjà en lui l'enthousiaste admirateur de l'histoire nationale qu'il faudrait, dira-t-il, lire à genoux.

Il entre dans la communauté des Oblats de Marie-Immaculée en 1882, et il consacre son sacerdoce à l'Eglise et à la Patrie. Le Père Langevin veut aller porter la foi aux sauvages du Nord-Ouest, et il s'offre à Mgr Grandin, évêque missionnaire. Mais il devient le supérieur du séminaire d'Ottawa, où il forme des prêtres patriotes et fonde à l'Université, en 1885, la Société des débats français.

Sacré archevêque de Saint-Boniface (Manitoba) en 1895, il prend pour devise cette parole des Livres Saints: *Garde le dépôt* — le dépôt de tous les droits qui lui seront confiés,—et il s'épuisera à les défendre. Sa première bénédiction épiscopale est pour son vieux père, dans les bras duquel il se jette en pleurant.

Un jour, deux personnages viennent offrir à Mgr Langevin une très forte somme pour le soutien de ses écoles, à la condition qu'il garde le silence sur la faiblesse des hommes publics qui trahissent les droits scolaires.—"Messieurs, leur répond-il, si vous êtes sérieux, voici!" Et d'un geste indigné, il leur montre la porte. Pour tout l'or du monde, il n'eût sacrifié l'honneur ni le [illegible]

Un jeune homme, qui a démasqué l'oeuvre de la franc-maçonnerie contre l'école, veut devenir prêtre. "Mgr, lui dit-il, si je suis condamné à la prison pour la cause que j'ai défendue, m'accepterez-vous quand même?"—"Henri, répond vivement le prélat, dès aujourd'hui tu m'appartiens. Je voudrais que tous mes prêtres eussent passé par le pénitencier, pour une si noble cause!"

Un jour, dans une école, il demande à l'un des garçonnets: "De quelle race es-tu, mon enfant?—Canadien français, répond timidement l'écolier.—Non, pas comme ça, mon petit. Quand on appartient à la première race du monde, on doit être fier. Droit, la main au front, dis à pleine voix: Canadien français, Mgr. Et vous tous, mes enfants, de quelle race êtes-vous? —Canadiens français!" s'écrie fortement toute la classe.

Il engage les collégiens à observer la nature canadienne; il les exhorte surtout à aimer la langue française, "qui fond dans la bouche comme du miel ou du sirop d'érable". Il leur fait chanter nos vieilles chansons, comme *A la claire fontaine*. Il va parfois saluer le lieu béni de son enfance, où il témoigne le plus familier attachement aux anciens. Avec émotion il caresse les arbres du jardin paternel, en s'écriant: "O village de mes aïeux, que mon coeur se dessèche, si jamais je t'oublie!"

Dévoué au souvenir des saints et des héros de son pays, il a le bonheur de retrouver, après six années de recherches (1908), les restes vénérés du P. Aulneau, jésuite, et de l'un des fils de La Vérendrye, massacrés par les Sioux, en 1736, au fort Saint-Charles, sur une île du lac des Bois.

Pendant l'inoubliable Congrès Eucharistique de Montréal (1910), il enflamme de son ardente éloquence 20 000 jeunes gens réunis à l'Aréna et se proclame, en dépit des injustices et des trahisons qui ont dépouillé de leurs droits les écoles françaises du Manitoba, "le blessé de l'Ouest, mais non pas un découragé ni un vaincu."

La persécution décourage seules les races sans vigueur... Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de la terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe" C'est au Congrès de la Langue française à Québec (1912), qu'il prononce ces fières paroles, que tout jeune Canadien doit [illegible]

Le grand archevêque patriote meurt à Montréal. On lui fait des funérailles nationales. Au passage du train qui transporte ses restes à Winnipeg, les enfants viennent prier et déposer des couronnes de fleurs, en le proclamant le défenseur de l'école française et catholique du Canada.

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.18
Crème—	
Table	.18
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.13
Grade B, la douz.	.12
Grade C, la douz.	.09

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45
2 sacs de 49 livres	$2.52½
4 sacs de 24 livres	$2.67½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son, La tonne	$20.00
Moulée, La tonne	$21.00
Gruau—	
Le sacs de 80 livres	$2.75
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—	
Sac de 90 liv.	.60
(Détail)	
Pommes de terre du Manitoba—	
Sac de 90 liv.	.65

Leçon d'histoire naturelle

Le professeur: Messieurs, je vous prie de me prêter toute votre attention. Nous allons parler du chameau. Or, il est impossible que vous vous fassiez une idée de cet animal utile si vous n'avez pas les yeux fixés sur moi.

Avis à nos Abonnés

Notre offre de graines de semences prendra fin le samedi 26 mai 1934.

Envoyez votre Abonnement sans tarder!

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix décharge à Port William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 20 mai 1934

GRAINS	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19	Lundi 21
Blé No 1 Nord	70⅛	71⅛	70¼	68⅝	69⅝	69¼
2 Nord	67⅛	68⅛	67¼	65⅝	66⅝	66¼
3 Nord	65⅛	65⅝	64¼	63	64	63⅝
Avoine 2 CW	34½	34⅝	34⅝	34⅝	34⅞	34⅝
3 CW	31⅝	31⅞	31⅞	31⅝	32⅛	31⅝
Orge 3 CW	38¼	38½	38⅛	37½	37⅝	36⅝
4 CW	36½	36¼	35⅛	35¼	35⅝	34⅝
Lin 1 NW	156½	157⅝	156⅝	154	156½	155¼
2 CW	152½	153⅝	152⅝	150	152½	151¼
Seigle 2 CW	45⅛	46⅝	46⅝	45⅝	46⅝	45½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	70⅛	71⅛	70¼	68⅝	69⅝	69¼
Avoine 2 CW	34½	34⅝	34⅝	34⅝	34⅞	34⅝
Orge 3 CW	38¼	38½	38⅛	37½	37⅝	36⅝
Lin 1 NW	156½	157⅝	156⅝	154	156½	155¼
Seigle 2 CW	45⅛	46⅝	46⅝	45⅝	46⅝	45½
Options						
Blé Mai	70⅛	71⅛	70¼	68⅝	69⅝	69¼
Juillet	71	72⅛	71⅛	69⅝	70⅝	70¼
Oct	72⅝	73⅝	72⅝	71⅝	72⅝	72
Avoine Mai	34½	34⅝	34⅝	34⅝	34⅞	34⅝
Juillet	35⅞	35⅝	35½	35⅛	35⅛	35⅝
Oct	36	36⅝	35⅞	35½	36	35⅝
Orge Mai	38¼	38½	38⅛	37½	37⅝	36⅝
Juillet	39½	39⅝	39¼	38½	38⅝	37⅝
Oct	41¼	41½	41¼	40⅝	40⅝	39⅝
Lin Mai	156½	157⅝	156⅝	154	156½	155¼
Juillet	157⅛	159	157⅛	154½	156¼	155⅝
Oct	156½	157⅝	156⅛	153½	155	154⅝
Seigle Mai	45⅛	46⅝	46⅝	45⅝	46⅝	45½
Juillet	46⅛	47⅝	47⅝	46⅝	47⅝	46⅝
Oct	48½	49⅝	49⅝	48⅝	49½	48⅝

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 46

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Tous ces travaux ne bannissaient pas de sa maison la gaieté; le bonheur de cette belle âme avait besoin de s'épancher dans la société de ceux qu'elle aimait. Il réunissait souvent les jeunes gens autour du presbytère; il présidait à leurs jeux au milieu des anciens; il voyait naître les liaisons qu'il devait bénir plus tard; il en causait sagement avec les parents, leur aidant dans ce petit travail d'espérance qui préparait les vertes moissons de l'avenir.

Quoiqu'il vécût dans la plus grande frugalité, faisant à ses pauvres la plus grosse part de son abondance, cependant, il évitait de soumettre ses hôtes à la sévérité de son régime. Sa table toujours prête à recevoir les étrangers, révélait alors les réserves de sa cave et de sa basse-cour et le génie de la vieille ménagère.

Voici quel était celui dont le père Landry et Marie se rappelaient tristement le souvenir dans sa demeure profanée. Ils n'avaient pas même pu lui faire leurs adieux; les Anglais l'avaient chassé durant la nuit, pour que son départ ne causât aucune émotion. Ce n'est que le lendemain que la population apprit son exil. Depuis, aucun autre prêtre n'avait pu séjourner à Grand-Pré plus de deux ou trois jours, avec la permission du gouvernement. Le vide était donc toujours resté sensible.

XVII

Quand Pierriche rentra dans le salon, il portait à la main une note que Marie saisit avec empressement; en l'ouvrant, elle ne vit que ces quatre mots d'écriture:

"Laissez passer le prisonnier."

"Signé; George Gordon."

— Cela suffit, dit le père Landry, en se levant; tu remercieras ton maître pour nous, mon enfant; nous lui sommes très obligés...

— Ta pauvre mère, poursuivit Marie, l'as-tu vue aujourd'hui?

Pierriche fit un signe négatif avec un gros soupir.

— Si tu la vois, ajouta l'ancienne maîtresse, tu lui diras que j'irai la voir demain... qu'elle ne s'occupe nullement des choses de la maison, qu'elle prenne seulement pour elle tout ce qu'elle voudra bien emporter...

En même temps, les deux visiteurs se retirèrent comme après un devoir de civilité. Marie se contenta, en s'éloignant, d'étudier du regard le soleil du presbytère, cherchant furtivement un soupirail; mais il n'en existait pas... En constatant le fait en elle-même, on vit qu'elle se faisait violence pour raffermir sa démarche et cacher à son père la défaillance qui la menaçait dans son corps et dans son âme. Elle avait maintenant la certitude que George serait inébranlable dans son injuste refus; que tous moyens de communiquer avec son fiancé lui étaient ravis; qu'il mourrait sans qu'elle pût le voir, lui parler... qu'il mourrait avec le reproche et peut-être la malédiction et le mépris sur les lèvres, si Dieu ne venait calmer son désespoir et accomplir un miracle... Et puis, la séparation de son père lui remettait devant les yeux cette hideuse réalité de l'avenir qu'elle avait envisagée un instant avec joie, dans un moment d'exaltation surnaturelle. Le vieillard sentit, au poids inaccoutumé qu'imprimait sur lui le corps si souple et si léger de sa fille et au froid qui gagnait ses mains, qu'elle était frappée au coeur; il se hâta d'entourer sa taille de son bras, pour la soutenir. Ils arrivaient à la porte de l'église.

— Tu faiblis, mon enfant, je crois?... dit-il.

— Quand je pense, répondit Marie, toute haletante, en montant les dernières marches que Jacques est bien revenu et que c'est ainsi que nous allons vers l'église...

— Mais ma bonne, tu ne pourras pas retourner à la maison seule; je vais appeler Pierriche... Voilà ces gens qui vont m'entraîner, et tu vas rester...

— Ah! de grâce! mon père, Pierriche n'est plus à nous; ne demandez plus rien à son maître; ne lui donnez pas le méchant plaisir de nous être utile. Qu'il ne voie pas ce moment d'accablement; il pourrait concevoir de nouvelles espérances, et méditer des desseins plus affreux. Dieu m'aidera; je vais prier.

— Mais ces soldats! murmura le père avec effroi.

— Ils ne toucheront pas une fille qui prie dans les bras de son père!

En effet, les sentinelles, qui s'étaient approchées, n'osaient arracher des bras du vieillard cette enfant qui regardait le ciel avec tant d'ardeur; ils craignaient que Dieu ne les punît d'interrompre une si touchante supplication. Mais ce ne fut qu'une faiblesse momentanée dont la jeune fille se releva bien vite, avec la force de sa foi. Elle n'attendit pas les violences des gendarmes pour leur présenter la feuille de l'autorité, et donner le dernier adieu à son père; après l'avoir vu disparaître derrière la porte, elle reprit rapidement le chemin de sa demeure.

George avait observé toute cette scène, caché derrière les rideaux de sa fenêtre; quand il vit Marie s'éloigner, il s'approcha un peu plus des carreaux et il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle s'effaçât dans un repli du chemin. Peut-être voulait-il surprendre dans sa démarche un moment d'hésitation... peut-être obéissait-il à un sentiment de pitié sincère... Dans le demi-jour qui régnait dans sa chambre et dont il se trouvait enveloppé, il n'était pas possible de lire sur ses traits sa pensée véritable.

XVIII

Tous les soirs, depuis le jour de l'arrestation, on avait remarqué au-dessus de l'horizon, du côté d'Annapolis, de la Rivière-aux-Canards, de Cobequid et de Beau-Bassin de longues traînées de lueur rouge. Ces cordons lumineux, d'abord interrompus et peu perceptibles, se renouaient les uns aux autres en s'allongeant; le soir du 7 septembre, ils formaient déjà, au-dessus du cercle des forêts voisines, une enceinte menaçante qui éclairait le lointain, comme l'aurore dans un ciel d'orage. C'était l'aurore de la destruction qui se levait sur l'Acadie, les préludes d'un incendie général. Les femmes et les enfants, groupés par l'effroi devant les maisons, suivaient les progrès de l'élément terrible, qui, comme un géant, approchait toujours ses bras immenses qui allaient les étouffer. Ces malheureux spectateurs, attachés au milieu de l'arène, assistaient d'avance à l'acte de leur ruine. Ils la voyaient lentement venir, ils réalisaient le désastre, ils imaginaient le désert qui allait se faire sur ce coin de terre où ils avaient vécu leurs beaux jours... Ils semblaient croire, dans leurs idées chrétiennes et dans leur frayeur naïve, qu'ils touchaient à cette conflagration suprême que les anges doivent allumer, un jour, aux quatre coins de la terre.

Les Anglais se pressaient, ils craignaient de la résistance sur plusieurs points. Pour répandre une terreur salutaire au milieu des habitants et les forcer de venir se livrer à leurs bourreaux, pour ne laisser aux fuyards aucun abri capable de couvrir leurs têtes, aucun aliment propre à soutenir leur vie, les soldats avaient ordre, dans certains districts, de ne pas laisser un toit debout, de vider les greniers, de brûler jusqu'à la dernière gerbe, de raser même les vergers. Cette terre devait devenir pour toujours inhospitalière à ceux qui n'avaient jamais fermé leur porte à un étranger; les arbres qu'ils avaient plantés ne pouvaient plus, sans crime, leur donner leurs fruits?

(A Suivre)

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Portée des enquêtes

Les fermes expérimentales fédérales fonctionnent activement depuis 47 ans et ont eu, de l'aveu de tous, une part énorme dans le développement de toutes les phases de la production agricole dans toutes les parties du Canada, et cependant, dit le Dr E. S. Archibald, il y a encore un très grand nombre de Canadiens intelligents, même versés en agriculture, qui n'ont qu'une vague idée du but de ces fermes et du genre de travaux que l'on y poursuit. Les fermes expérimentales fédérales ne sont pas des fermes commerciales ou de démonstration, exploitées de façon à montrer le bénéfice ou la perte qu'il peut y avoir sur différents produits agricoles, quoique l'étude du prix de revient ou des frais constitue une phase importante de nos travaux. Les fermes et les stations expérimentales fédérales et les laboratoires ont été créées dans le but de conduire des expériences et des recherches portant sur l'industrie agricole, et ils ont continué à le faire depuis leur établissement. Tous ces établissements constituent un institut de recherches agricoles au Canada et la largeur et la flexibilité de cette organisation permettent de faire un maximum de travail le plus économiquement possible. Le programme de recherches agricoles comprend quelque 2,000 projets différents qui couvrent l'agriculture de toutes les parties du Canada, depuis les régions les plus anciennes avec leurs sols changeants et leurs difficultés de production, jusqu'aux régions nouvelles qui ne sont pas encore colonisées.

Philosophie agricole

Le numéro de mars de "Scientific Agriculture" contient une superbe allocution donnée à la réunion annuelle de l'Amicale du Collège d'agriculture de l'Ontario par le Doyen A. Howes, doyen de la faculté d'agriculture à l'université de l'Alberta, et Président de l'Association canadienne des agriculteurs techniques. Dans le monde agricole, dit la "Scientific Agriculture", le Doyen Howes d'Edmonton est connu comme le "Doyen des doyens". C'est en effet, l'aîné de tous les directeurs des collèges d'agriculture au Canada par l'âge et par le nombre d'années qu'il a passées au service. Tandis que quelques-uns de nos agriculteurs techniques se laissent enliser dans des travaux de routine ou des fonctions administratives ou par la complexité des recherches scientifiques, le Doyen Howes tient toujours devant nous les besoins et les aspirations de cet homme que l'on est trop souvent porté à oublier, le cultivateur.

Cette conférence est un résumé de sagesse agricole, couvrant toute la gamme de l'agriculture pratique, économique et philosophique. Parlant de la production et de la vente, le Doyen a dit ce qui suit: "Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire en ces dernières années: Nous avons résolu les problèmes de la production, mais nous n'avons donné que peu d'attention aux problèmes de la vente. Chaque fois que j'en ai l'occasion, j'ai protesté contre cette déclaration, parce qu'elle ne correspond pas aux faits. Je suis prêt à reconnaître que nous n'avons pas donné suffisamment d'attention aux systèmes de vente; je reconnais également que l'une de nos entreprises principales devrait toujours être la bonne distribution de nos produits, mais lorsque j'entends les gens dire que nous avons résolu le problème de la production, je proteste énergiquement. Le fait est que dans ce pays si étendu où nous vivons, nous ne sommes que des enfants en ce qui concerne la production. S'il y a eu surproduction dernièrement, et c'est là une question encore discutable, cela ne prouve pas que nous avons résolu le problème de la production. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que la production est partie intégrale d'un système de vente bien organisé et qu'elle ne peut en être séparée. Ces deux questions sont indissolublement liées l'une à l'autre."

Un éleveur d'occasion

"Le jeune cultivateur de demain aura cessé, je crois, d'être un éleveur d'occasion. Vous savez ce que je veux dire—un homme qui se lance dans l'élevage des porcs lorsque le lard se vend cher et qui le quitte brusquement pour se lancer dans autre chose lorsque les marchés sont encombrés de porcs et que les prix baissent. Si le blé se vend cher, il laboure de la terre qui devrait être laissée en pâturage et qui n'aurait jamais dû peut-être être labourée, et lorsque les prix du blé baissent, il est prêt à essayer autre chose. Cet homme-là n'est pas un cultivateur; il se pose en cultivateur, mais il ne l'est pas. J'espère que le jeune homme hypothétique que nous considérons aujourd'hui mettra son argent de côté pour en faire un bon placement lorsque les prix sont avantageux, et qu'il saura mieux faire que de jeter le manche après la cognée et de tout abandonner parce que les prix ont baissé". — Doyen E. A. Howes, Faculté de l'Agriculture, Université de l'Alberta, dans une conférence publiée dans le "Scientific Agriculture".

Marché domestique pour l'orge

En ce qui concerne l'orge, le bulletin sur "La Situation Agricole", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, nous apprend que le producteur canadien d'orge doit compter principalement sur le marché domestique et l'industrie de l'engraissement des animaux pour la vente et l'amélioration de son produit. Il existe un marché peu considérable mais actif au Canada pour les cultivateurs qui sont prêts à produire de l'orge à malt. Ce n'est cependant qu'en améliorant la qualité de l'orge que l'on pourra développer la production de l'orge à malt. Le débouché principal pour l'orge canadienne est l'industrie domestique de l'engraissement des animaux et beaucoup de cultivateurs qui se proposent d'augmenter la production animale en 1934 pourraient avantageusement se servir d'orge. L'étendue ensemencée en orge en 1933 était un peu moins considérable qu'il ne serait à désirer. Le Canada a éprouvé de la difficulté à exporter de l'orge en ces cinq dernières années, en raison des approvisionnements fournis par la Russie et les pays du Danube, qui ont restreint les débouchés offerts à l'orge canadienne à bétail.

Le miel et le service public

La demande de miel canadien sur les marchés anglais et européens porte beaucoup de gens à se lancer dans l'industrie du miel, et il existe aujourd'hui une demande générale de renseignements sur les abeilles et sur la façon d'en prendre soin. Où peut-on trouver ces renseignements? Il y a certainement beaucoup d'apiculteurs experts sur tous les points du Canada, mais ils sont en général tellement absorbés par leurs tâches quotidiennes qu'ils n'ont pas le loisir de donner des renseignements aux débutants. Il y a, d'autre part, le Ministère fédéral de l'Agriculture, avec ses spécialistes en apiculture, dont la fonction est de communiquer des renseignements et d'améliorer la qualité du miel canadien pour que ce produit ne le cède à aucun autre. Le service public, de même que la charité, commence par soi-même. La diffusion de renseignements authentiques et pratiques, est l'un des nombreux services que rend le Ministère. Le meilleur moment de l'année pour commencer à élever des abeilles est le printemps, dit l'Apiculteur du Dominion, Fermes expérimentales fédérales, Ottawa, et qui est prêt à donner des renseignements à tout débutant ou expert.

Les moustiques au Canada

On connaît au Canada au moins soixante espèces de moustiques dont beaucoup attaquent les animaux à sang chaud ainsi que l'homme. Différentes espèces dominent dans les différentes parties du Canada et comme la durée du cycle évolutif, les [illegible] et les foyers de propagation varient beaucoup, il est nécessaire de connaître l'espèce à combattre pour appliquer des mesures répressives efficaces. Il y a des espèces de moustiques qui se transportent sur une distance de plusieurs milles; il y en a d'autres au contraire qui restent dans le voisinage de leur foyer de propagation; il y a des moustiques qui habitent les prairies nues, d'autres qui ne sortent pas de l'abri des bois épais; les uns cherchent constamment à pénétrer dans les maisons, tandis que d'autres ne se voient [illegible] à l'intérieur des habitations. Enfin il y en a qui mordent le jour, tandis que d'autres mordent la nuit.

L'espèce la plus commune appartient au genre "aëdes" qui n'a qu'une génération par an. Ces moustiques se multiplient surtout dans des étendues d'eau temporaires comme les flaques laissées par la neige et par la pluie, les étendues inondées par les rivières, et ils pondent leurs oeufs en été, généralement dans les endroits humides laissés par les eaux qui se retirent et les étangs qui se dessèchent. Les oeufs restent inertes tout l'été et tout l'hiver, et ils n'éclosent qu'au printemps chez la plupart des espèces. Au printemps, les flaques d'eau débordant dans les champs et dans les bois les étendues recouvertes par l'eau des rivières débordantes, pullulent de larves et de nymphes et donnent naissance au commencement de l'été à ces hordes de moustiques altérés de sang qui hantent la campagne pendant l'été.

La lutte contre les moustiques ne peut être efficace et économique que si elle se continue tous les ans, parce que les résultats se complètent. Les mesures prises une année détruisent non seulement des millions de moustiques, mais préviennent également une bonne partie de la ponte des oeufs. On a averti les différents districts canadiens qu'ils doivent s'attendre, cette année, à une grande invasion de moustiques, parce que ce fléau s'est accru la saison dernière (lorsque l'absence de fonds a nécessité l'abandon temporaire des moyens de lutte) et aussi à cause du haut niveau des eaux résultant de la neige fondante. Le feuillet No 55, du Ministère fédéral de l'Agriculture, traite des moyens de se protéger contre les moustiques, les mouches noires, et les autres fléaux semblables; mais lorsque les agents de la Division fédérale de l'Entomologie s'occupent des travaux de lutte, ils s'enduisent les parties exposées du corps avec un mélange de deux parties d'huile de citronelle et une partie d'esprit de camphre et d'huile de cèdre. Ce mélange donne un soulagement temporaire; il est propre et n'irrite pas la peau de la personne ordinaire.

Un pionnier rustique: le cerisier des sables

[Notes des fermes expérimentales]

Les braves seuls, a-t-on dit, sont partis à la conquête du Dernier Grand Ouest, et les faibles ont laissé leurs ossements le long du chemin. Ce que l'on a dit des hommes peut aussi se dire des arbres fruitiers en ce qui concerne la conquête des Prairies. De tous les genres de pruniers indigènes, ce pionnier rustique, le petit cerisier des sables, est celui qui est allé le plus loin. Le grand prunier ne se trouve guère au-delà des frontières de la Saskatchewan, tandis que son humble parent, le cerisier des sables, s'étend vers le nord et vers l'ouest sur une distance considérable.

L'un des horticulteurs de la localité a comparé le cerisier des sables au prunier sujet britannique — pas grand'chose par lui-même mais très important comme ancêtre. Assurément la progéniture de chacun d'eux fait bien parler d'elle aujourd'hui.

La Station expérimentale fédérale de Morden a eu, pendant des années, des collections de cerisiers des sables venant du Dakota Sud, du Lac Supérieur, du nord du Manitoba, et de la Saskatchewan. On trouve une grande variation dans la nature. Le pollen des pruniers de différentes espèces fertilise le cerisier des sables, et il est résulté de cette union toute une variété d'hybrides. Quelques-uns de ces hybrides ressemblent tant aux cerisiers des sables qu'on peut les prendre comme de purs cerisiers du genre. Ce point n'a guère d'importance, du reste, tant que l'arbuste conserve sa rusticité, car ce que l'on recherche avant tout c'est une récolte abondante de fruits rustiques et de haute qualité.

Sur cette station, les fruits que l'on croit être ceux de purs cerisiers des sables, varient depuis la grosseur d'un pois à un peu plus d'un pouce de largeur, la couleur de la peau est blanc crème et rouge à noir violet; au point de vue du goût, il y a de tout, on voit des fruits d'une amertume déconcertante, tandis que d'autres sont savoureux, sucrés, à chair ferme et à peau mince. La couleur de la chair varie de vert clair à rouge foncé. L'arbuste peut être rampant ou fièrement dressé. Il est tout probable que nous aurons bientôt dans les jardins des Prairies, sous forme de cerisier amélioré des sables, un fruit qui remplacera très bien la cerise douce des autres provinces. La piste qui conduira à ce trésor sera jalonnée par bien des milliers d'arbres de semis.

Il faut que le planteur apprenne à connaître l'importance des espèces sélectionnées. C'est là un point de très haute importance. A la Station de Morden les sauvageons venant de la variété nommée du Sud de Dakota, la Sioux, se sont distingués par leur qualité. Il y en a beaucoup parmi eux qui sont bien supérieurs aux autres par leur caractère. Le plus gros fruit vient d'un semis de hasard. Les variétés nommées de Morden, Manmoor et Mando, sont bonnes, mais il y a déjà, à côté d'elles, de jeunes arbres de semis, ou sauvageons, qui promettent également bien.

La génération du cerisier des sables a environ deux ans, et l'expérience nous donne l'espoir que ce pionnier rustique aura bientôt une progéniture raffinée, poussant dans la plupart des jardins de campagne nord au sud et de l'est à l'ouest des Prairies canadiennes, et nous croyons qu'avant qu'une génération humaine se soit écoulée, de si grands progrès auront été réalisés que la nouvelle cerise des sables sera considérée comme un fruit digne du meilleur repas.

W. R. LESLIE, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

Pâturages à porcs

[Notes des fermes expérimentales]

Le choix d'un bon pâturage à porcs dépend naturellement des conditions de district, de sol et de climat. Bien des pâturages différents ont été mis à l'essai à la Station expérimentale fédérale de Rosthern, pour les porcs d'abattage, les jeunes porcs d'élevage et les sujets producteurs. L'herbe du pâturage est riche en protéine, en substances minérales (chaux et phosphore) et en vitamines. Les porcs tenus sur pâturage qui recevaient en même temps une ration de grain assez bien équilibrée ont fait une augmentation de poids plus rapide que ceux qui étaient gardés dans un enclos sec; ils ont consommé moins de grain par cent livres d'augmentation que les autres et leur lard est revenu meilleur marché. Cependant, quand on ajoutait du lait écrémé et un supplément protéique bien équilibré à la ration du grain, la différence entre le groupe du pâturage et celui de l'enclos sec, n'était plus que faible.

Les plantes à pâturage qui ont été essayées dans ces expériences comprennent les pâturages permanents, comme la luzerne, le mélilot ou trèfle d'odeur et le brome inerme; et les pâturages annuels comme la navette, le seigle d'automne, l'avoine et les pois en proportions égales, et les mélanges d'avoine, de blé, d'orge, de céréales et le maïs. La luzerne s'est montrée l'une des meilleures plantes à pâturage pour les porcs; elle donne un bon pâturage toute la saison, à condition qu'on ne les surcharge pas trop d'animaux, mais on ne peut pas compter sur la luzerne dans certains districts, tandis que le mélilot et le brome inerme se sont montrés infaillibles comme pâturage permanent dans le nord de la Saskatchewan. La navette est aussi un excellent pâturage; elle fournit un bon fourrage et continue à pousser jusque vers la fin de la saison. L'avoine et les pois et les autres mélanges de céréales sont également satisfaisants, à condition qu'ils ne soient pas pâturés de trop près. Le seigle d'automne a donné de très bons résultats pendant le printemps et les premiers mois de l'été; il convient tout spécialement pour les truies et leurs portées et les autres sujets reproducteurs.

L'époque des semailles des différentes plantes à pâturage à Rosthern, et la quantité de semence à employer sont les suivantes: Luzerne avec plante-abri (n'est pas pâturée la première saison)—12 livres à l'acre; mélilot avec plante-abri (n'est pas pâturé la première saison)—20 livres à l'acre; brome inerme avec plante-abri (n'est pas pâturé la première saison)—15 livres à l'acre; navette, semée vers le 1er mai avec le semoir à grain, 7 à 12 livres à l'acre; seigle d'automne, semé entre le 1er et le 15 septembre avec le semoir à grain, 1¼ à 1¾ boisseaux à l'acre; avoine, semée au commencement du printemps avec le semoir à grain, 3 boisseaux à l'acre; mélanges de céréales, semés au printemps avec le semoir à grain, 2½ boisseaux à l'acre; maïs, semé entre le 20 mai et le 1er juin avec le semoir à grain, 20 livres à l'acre.

A. H. O. COLBERT, B.S.A.,
Station expérimentale fédérale,
ROSTHERN, Sask.

Un empire fondé sur les pommes de terre

La misère qui a suivi les guerres napoléoniennes a répandu l'emploi de la pomme de terre en Europe, mais nulle part la pomme de terre n'a joué un rôle aussi important qu'en Allemagne. Grâce à la prévoyance de Frédéric le Grand, les plaines sablonneuses de la Prusse orientale furent ensemencées de pommes de terre dont la culture était poussée avec toute la rigueur des lois. La Prusse a donc été fondée sur la pomme de terre plus que tout autre pays, par la force même des lois, malgré les protestations de ceux qui croyaient encore à la vieille légende que la pomme de terre incitait à commettre des actions [illegible]. La grande famine de 1770 entraîna l'adoption universelle de la pomme de terre en Allemagne, et en 1820 il y avait plus d'acres plantés de pommes de terre qu'ensemencés de la vieille récolte du seigle. La pomme de terre a donc changé le cours de l'histoire en rendant habitables les régions jusque là désertes du Nord de la Prusse et il est résulté de ces choses toute une suite d'événements dont l'état instable actuel de l'Europe est le résultat.

La question du blé au Canada

ROME — Le rapport du comité d'experts de la conférence du blé vient d'être remis à seize gouvernements. Il relate les intentions du Canada, de l'Argentine, de l'Australie et des Etats-Unis au sujet de la réduction des emblavures. Le rapport dit ce qui suit, quant au Canada:

"La délégation canadienne a déclaré qu'à la suite de la signature du pacte du blé, et après bien des réunions et des conférences, les fermiers du Canada ont convenu qu'il était temps d'agir. Les producteurs en sont venus à la conclusion que le meilleur geste du Canada serait de légiférer de façon à limiter la livraison du blé afin que chaque fermier contribue également au contingent d'exportation fixé par le pacte. Une loi à cet effet a été adoptée. Le gouvernement fédéral s'entend avec les provinces des prairies pour former un bureau national du blé, lequel pourrait, si cela devient nécessaire, contrôler toute la situation du blé au Canada. Les fermiers comprennent maintenant qu'ils ne peuvent pas vendre plus de blé que leur part équitable de l'exportation mondiale, ce qui aura comme résultat de diminuer les emblavures. Un grand nombre de fermiers sont dans une impasse financière et ont dû avoir recours à l'aide du gouvernement provincial pour leurs semences. En leur accordant cette aide, le gouvernement s'est arrangé pour réduire les emblavures".

Famille Côté

1935 sera le troisième centenaire de l'arrivée ainsi que du mariage du premier Côté au Canada. Une monographie de la famille Côté est en préparation en vue de ce tricentenaire.

Tous les membres de cette famille ainsi que ceux qui pourraient fournir quelques renseignements biographiques ou généalogiques sont priés de se mettre en relation avec le Père Samuel Côté, O.F.M., vicaire, Notre-Dame des Sept Allégresses, Trois-Rivières, ou encore 890, rue St-Maurice, Trois-Rivières.

AU SACRE-COEUR

Tennis

Il est fini, notre jeu de tennis! Pendant une semaine, nos jeunes se sont mis à l'oeuvre, ils ont nivelé le terrain et l'on couvert d'une couche de gravois fin; les clôtures sont en parfait état, de sorte que les deux jeux prêts pour la saison sont dans une condition à satisfaire les plus exigeants. Voilà pour les courts.

Pour ce qui concerne les membres, le nouveau comité a jugé opportun de faire quelques changements. Afin d'attirer davantage les jeunes vers le clocher paroissial en leur fournissant une distraction salutaire et honnête, le comité a cru bon cette année de réduire la cotisation au minimum et d'enrôler le grand nombre. Quel agréable passe-temps de venir avec ses amis jouer une partie de tennis! Après une grosse journée d'ouvrage au bureau, le tennis repose et stimule!

La cotisation de quatre dollars sera très populaire, mais comme le comité ne désire pas un surcroît de joueurs sur les courts tous les soirs, il a dû limiter le nombre des membres. Alors dépêchez-vous, faites tout de suite vos arrangements avec le trésorier, M. Josaphat Gauthier; vous serez toujours reçu avec courtoisie.

• • •

Le congrès annuel de l'A.C.J.C. aura lieu à Saint-Boniface les 9 et 10 juin.

• • •

Mlle Rolande Paquin

Mercredi dernier avait lieu à Winnipeg la graduation des gardes-malades de l'Hôpital de la Miséricorde. Une trentaine de jeunes filles reçurent ce soir-là leur diplôme. C'est avec grand plaisir que nous avons vu une des nôtres, Mlle Rolande Paquin, obtenir le premier prix d'excellence.

Mlle Paquin fait maintenant partie du personnel de l'Hôpital de la Miséricorde où elle a charge de tout un département.

Nos sincères félicitations à Mlle Rolande, une ancienne de notre école; tous les jeunes de la paroisse s'unissent au chroniqueur pour lui souhaiter bon succès dans son nouveau poste.

Prix d'excellence

MLLE ROLANDE PAQUIN qui a obtenu le Prix d'Excellence lors de la graduation des gardes-malades à l'Hôpital de la Miséricorde

WINNIPEG

Chez les Polonais

Plus de cent délégués de toutes les parties du Manitoba et de la Saskatchewan ont assisté à la première convention générale des "Polonais Associés du Canada". Cette association, qui date d'un an et était d'abord provinciale embrasse maintenant tout le Canada. Ses bibliothèques circulantes obtiennent un grand succès. M. J.-S. Pazdor, directeur de la "Gazeta Katolicka", en présentant le rapport financier, a mentionné le succès d'un récent bazar pour venir en aide à la presse catholique; $400.00 ont été versés à la caisse de la "Gazeta." Notre confrère a été choisi à l'unanimité comme délégué pour assister au congrès mondial du peuple polonais qui aura lieu à Varsovie du 5 au 12 août. Il assistera aussi vers le même temps à une conférence de la presse catholique à Varsovie.

Le président des "Polonais Associés" est M. l'abbé L. J. Kresiszewski, curé de Camp Morton.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'exécutif se réunira mardi, 29 mai, à 2 h. 30, chez Mme D.-J. Léger, 47, rue Kate.

Dimanche prochain, dans l'après-midi, la Fédération déposera son tribut floral sur le monument des soldats morts pour la patrie.

Ch. M.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb a tenu mercredi dernier, une grande soirée de famille à l'Institut Collégial Provencher pour ses membres et ses amis, sous la direction du Dr E.-J. Jarjour.

Le maître de cérémonie était M. J.-E. Perras et la bienvenue fut exprimée par le Grand Chevalier, M. J.-Thomas Beaubien, C.R.

On a joué au Bridge et Whist et les gagnants ont reçu de jolis prix.

Ont pris part au programme musical, Mlle Colette Landry, pianiste, Mlle Yvonne Thorimbert, soprano et le trio Nairn dans de la musique populaire instrumentale. Un délicieux goûter clôtura une soirée des plus agréables.

Parmi ceux présents ont été remarqués:

Dr et Mme J. J. Trudel, M. et Mme J.-T. Beaubien, M. et Mme J.-C. Davies, M. et Mme H D'Eschambault, Dr et Mme E.-J. Jarjour, Dr et Mme N. A. Laurendeau, M. et Mme P.-H. L'Heureux, M. et Mme L.-A. Goyette, M. et Mme J.-A.-M. Rodrigue, M. et Mme Léon Bénard, M. et Mme J.-A. Hébert, M. et Mme R. Pelletier, M. et Mme J.-A. Rhéaume, M. et Mme J.-E. Dumas, M. et Mme Geo. Bibeau, M. et Mme J.-A. Blain, M. et Mme A.-H. Côté, M. et Mme R. Blanchette, M. et Mme A. Blanchard, M. et Mme A. Paquin, M. et Mme A. Mousseau, M. et Mme J. Mathieu, M. et Mme E. W. Windish, M. et Mme P.P. Kohmen, M. et Mme T.-B. Donohue, M. et Mme T. Kalid, M. et Mme H. Bédard, M. et Mme A. L. Thibeault, M. et Mme W. Poirier, M. et Mme E. Carrière, M. et Mme O. Savoie, M. et Mme E. Chaput, M. et Mme E. Montcalm, M. et Mme A. Guay, M. et Mme R. Gorge; Mmes L. Pelletier, M. Hince, R. Goulet, A. Munro, A. McQuillin, V. Smith, O. Bourbonnais, E. Desrosiers, J. A. Lepay, A. Pepin, J. De Cruyenaere, E. Lebleue, E. Fortin, H. Sicotte, E. Lambert, R. McEachran, J.-B. Ayotte, S. Allesia, G. H. McCullough, W. Plante, M. C. Garroni, A. Louis, J. Louis, Bowman; Mlles A. Blanchette, L. Den set, A. Lemay, N. Montcalm, M. Blanchette, A. Leclerc, I. Benoist, A. Pelletier, Y. Léger, E. Brodeur, J. Germain, R. Tétreault, E. Léger, E. Brodeur, J. Germain, R. Tétreault, E. Léger, F. Dumontier, M. Chavanne, V. Mousseau, J. Fontaine, M. Dufort, F. Lemire, Y. Thorimbert, E. Jobin, G. Behthiaume, J. Berthiaume, H. Brodeur, B. Louis, H. Bertrand, V. Coyne, M. Louis, J. Desrosiers, G. Perras, M. Ledoyen, C. Lambert, N. Chavanne, C. Vouriot; MM. J.-E. Perras, V. Guilbert, S.-J. Dussault, E.-F. Blanchard, J.-A. Desjardins, G. Taburet, Jos. Baudry, Léo Milette, H.-L. Chabot, G. Carroll, W. Campbell, E. Dufresne, E. Prendergast, O. L'Heureux, Dr P.-E. Laflèche, Dr F. J. Moffat, J. C. Métail, I. Lacroix, N. I. McQuillin, W.-H. Walsh, R. Joberty, L. Tétreault, C. Landry, J.-E. Berthiaume, H.-G. Bergevin, G. Berthiaume.

PETITES NOTES

Le mariage de Mlle Maria Roy, fille de M. et Mme J. Roy, avec M. Armand Trudel, fils de M. et Mme I. Trudel, de Saint-Boniface, aura lieu à l'église du Sacré-Coeur, jeudi matin, à 8 h. 30.

• • •

M. et Mme J.-E. Collon viennent d'être éprouvés par le décès de leur petit-fils Robert, âgé de 8 ans, fils de M. Jean-Paul Collon, de Montréal. Nos sympathies.

Deux exécutions capitales

Julian Komarnicki, 38 ans, de Barrows Junction, Man., a été pendu lundi matin à la prison d'Headingly, pour le meurtre de Gilbert McQuade, qu'il tua d'un coup de hache, en février dernier, dans le district du lac Winnipegosis. L'abbé J.-A. Holowka, prêtre du rite ruthène, a passé la nuit avec le condamné et l'a accompagné jusqu'à l'échafaud.

Le lendemain, Andrew Orichoski, 59 ans, a subi la même peine pour le meurtre de sa femme.

L'oiseau à quatre pattes

Sur les bords de l'Amazone, au Brésil, vit un oiseau qui présente d'étranges particularités. C'est le seul survivant d'un ordre qui régna jadis dans le monde entier; il porte le nom d'hoactzin.

A l'âge adulte, cet oiseau ressemble assez à un faisan; sa longueur est de 1 pied ½ environ. Il vit en troupes nombreuses, parmi les bosquets d'une plante amphibie, l'aninga, indispensable, semble-t-il, à son existence. Les hoactzins, en effet, paraissent se nourrir exclusivement des feuilles de cet arbre, et n'avoir d'autres perchoirs que ces mêmes feuilles et leurs frêles tiges.

"Jamais, dit un savant naturaliste qui les a étudiés particulièrement, jamais je n'ai vu un de ces oiseaux atterrir sur le sol... Ils ne s'écartent pas volontiers des bouquets d'aningas. Il faut qu'un hoactzin soit poussé à bout par les persécutions de ses compagnons pour s'enfuir dans la forêt voisine.

sommet de leur tête, leurs ailes battent

Ces oiseaux sont, en effet, des plus querelleurs. Quand la colère les envahit, une crête se dresse soudain sur le tent gauchement pour maintenir leur équilibre sur l'instable perchoir, leur cou se tord en des contorsions convulsives. Ces comiques gesticulations sont accompagnées de sifflements, de grognements, de rugissements et de cris perçants. Quand toute la colonie prend part à la démonstration, le concert est infernal, indescriptible.

Les nids sont construits de brindilles et d'herbes au sommet des aningas. Dès qu'un danger menace les oisillons, ils se laissent tomber dans la rivière et restent en plongée un moment pour revenir en surface à quelque distance.

Ils s'accrochent alors à une branche, trempant dans l'eau, avec les deux doigts qui terminent leurs futures ailes. Car c'est en cela surtout que consiste l'originalité des hoactzins: ils ont au bout de chaque aile deux doigts qui en font deux pattes.

S'aidant des quatre pattes et du bec, les jeunes oiseaux grimpent à la branche et regagnent leur nid.

Le nouveau-né devient quadrupède dans les vingt-quatre heures qui suivent son éclosion. Dès lors, et jusqu'à l'âge adulte, il ne se promène sur son nid vaste et plat qu'à quatre pattes, comme un mammifère, ou plus exactement comme un reptile.

L'hoactzin est défendu contre ses ennemis non seulement par sa faculté de plonger et de nager, mais encore par son odeur, qui est épouvantable, et qui suffit à éloigner les oiseaux rapaces et les carnivores, qui pullulent dans ces forêts vierges.

Un insecte qui s'habille sur mesure

Beaucoup de chenilles sont nues, et c'est le cas de la teigne de l'orme. La nécessité rend ingénieux; aussi, pour se vêtir et se protéger contre les intempéries, cette chenille s'est-elle établie couturière.

Un rapide examen va nous renseigner sur le fonctionnement de son importante maison. Les pièces d'étoffe en magasin sont nombreuses; la chenille ne recherche pas les velours luxueux, les soies opulentes, elle se contente de tissus plus modestes, sans éclat, mais résistants et surtout bon teint: ce sont les feuilles même de l'orme, sur lequel elle vit. Pareillement, de ses ateliers ne sortent pas des redingotes ou des jaquettes strictement ajustées qui emprisonnent le corps et gênent les mouvements; elle ne fabrique que d'amples paletots, légèrement flottants, mais où l'on est à l'aise, des paletots d'appartement, presque des robes de chambre.

Suivons les opérations nécessaires à la confection d'un de ces vêtements. La première, la plus importante, c'est la coupe. Avec sa mâchoire, la chenille entame la surface de la feuille, et, lentement, détache un morceau. Que de sinuosités, que d'angles dans le tracé de ce morceau! Mais ces multiples dentelures sont nécessaires pour donner à l'habit la forme voulue. Le "devant" taillé, l'animal coupe maintenant le "derrière". Les deux pièces sont enfin prêtes, et, chose merveilleuse, toutes les deux sont absolument semblables de forme et de dimensions. Pourtant, la chenille n'avait pas de patron, elle travaillait à vue d'oeil.

Reste à ajuster les deux morceaux. Notre insecte sait coudre. Un fil, d'une extrême finesse, est sécrété par un organe placé au-dessous de sa bouche; à l'aide de ce fil, elle réunit les bords des deux pièces avec tant d'habileté que, le travail achevé, quoiqu'on connaisse les endroits où les deux bords ont été soudés, on a peine à les apercevoir, même avec une loupe. Le résultat de ces travaux est un cylindre de forme irrégulière que la chenille fixe par un des bouts au-dessous d'une feuille.

Mais un habit bien confectionné comporte une doublure; ce sont ici des fils soyeux entrelacés qui font à l'intérieur un ouatage douillet. Les opérations de coupe, de couture, de doublage n'ont pas duré plus de douze heures.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.